

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.570. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

Mercrèdi
28
NOVEMBRE
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^{is} des Italiens. Tél. : Cent. 80-88
"PIERRE LAFITTE, FONDATEUR"

L'ARRIVÉE DES PREMIERS DÉLÉGUÉS A LA CONFÉRENCE INTERALLIÉE



M. SONNINO SUR LE QUAI DE LA GARE DE LYON



LORD NORTHCLIFFE QUITTANT LA GARE DU NORD



M. CLEMENCEAU S'ENTRETIENANT AVEC M. LLOYD GEORGE SUR LE QUAI DE LA GARE DU NORD. — A DROITE, LE GÉNÉRAL MORDACQ
M. Sonnino, ministre des Affaires étrangères d'Italie, est arrivé hier matin. Il précédait de quelques heures la mission britannique, qui fut reçue à la gare du Nord par M. Clemenceau. Le président du Conseil, qui était accompagné du chef de son cabinet militaire, le

général Mordacq, s'entretint quelques instants sur le quai avec M. Lloyd George. Par le même train arriva lord Northcliffe, qui vient, on le sait, de passer plusieurs mois à Washington comme haut commissaire britannique auprès du gouvernement des États-Unis.

LA CONFÉRENCE DES ALLIÉS TRAVAILLERA AUSSI A RÉALISER L'UNITÉ DE FRONT ÉCONOMIQUE

Nombreux sont les spécialistes et techniciens qui y prendront part.

La Conférence interalliée qui s'ouvrira demain à Paris aura, comme nous l'avons dit hier, une importance politique marquée par la présence des présidents du Conseil de la plupart des gouvernements. Mais les questions techniques tiendront peut-être une place au moins égale dans les délibérations.

Ces questions techniques ne sont pas

ports, et le général Dal' Olio, ministre des Munitions, seront présents. Pour les Etats-Unis, la délégation des spécialistes est plus nombreuse encore : c'est M. Crosby, secrétaire adjoint du Trésor ; M. Mac Cormick, président de la commission du commerce de guerre ; M. Bainbridge Colby, membre de la commission du fret ; le docteur Taylor,



QUELQUES-UNS DES DÉLÉGUÉS A LA CONFÉRENCE INTERALLIÉE

De gauche à droite : M. ERIC GEDDES (Angleterre), M. ANCHINCLESS (Etats-Unis), M. NITTI (Italie), M. SEVASTOPOULO (Russie), M. MATSUI (Japon), M. TCHINDA (Japon), M. DE BROQUEVILLE (Belgique), M. DE MAGALHAES (Brésil), M. VENIZÉLOS (Grèce), M. PATCHITCH (Serbie), M. POPOVITCH (Montenegro), M. AFFONSO COSTA (Portugal).

seulement militaires. Il y a des résolutions essentielles et urgentes à prendre au sujet du ravitaillement, des transports, des finances, des munitions, etc.

C'est pourquoi les chefs des départements techniques et des services spéciaux sont envoyés en si grand nombre à la Conférence de Paris. Qu'il nous suffise de signaler, par exemple, que pour la France, MM. Klotz, Loucheur, Clémentel, Boret, Lebrun, Tardieu, et pour l'Italie, M. Bianchi, ministre des Trans-

représentant la direction de l'alimentation, etc.

On voit par là que les intérêts communs des Alliés, pour tout ce qui touche aux matières économiques, de plus en plus importantes pour la conduite de la guerre, seront examinés avec attention par les personnalités les plus qualifiées, en vue de parvenir à la fusion toujours plus intime des ressources si nombreuses et si variées dont disposent les pays de l'Entente.

L'ARRIVÉE DE MM. LLOYD GEORGE ET VENIZÉLOS

M. Lloyd George, premier ministre anglais, et M. Venizelos, venant de Londres, sont arrivés à Paris, hier après-midi, par train spécial.

Sur le quai de la gare du Nord attendaient : M. Clemenceau, président du Conseil, qui cause quelques instants avec M. Athos Romanos, ministre de Grèce à Paris ; MM. Georges Leygues, Stéphane Pichon, Klotz, membres du gouvernement ; le général Mordacq, chef du cabinet militaire du ministre de la Guerre ; le général Genin, ancien chef de la mission militaire française auprès des troupes venizélistes ; l'amiral de Bon, chef d'état-major général de la Marine ; M. William Martin, chef du protocole ; le baron Matsui, ambassadeur du Ja-

pon à Paris ; M. Tchinda, ambassadeur du Japon à Londres, etc.

A 5 heures 35, le train stoppe, et M. Lloyd George descend le premier. Il serre très cordialement la main à M. Clemenceau et s'entretient joyeusement avec lui, en anglais.

Tandis que les deux hommes d'Etat se dirigent vers la sortie, mettent à leur tour pied à terre M. Venizelos, qui, accompagné du général Garcia Velez, ministre de Cuba, et du vicomte Tchinda, ambassadeur du Japon, monte dans la voiture qui l'attendait ; MM. Balfour, lord Northcliffe et lord Reading, hauts commissaires du gouvernement anglais au comité interallié ; M. Crespi, ministre du Ravitaillement d'Italie, et quelques autres personnalités.

LES DÉLÉGUÉS DE L'ENTENTE

Voici la liste presque complète des délégués qui représenteront les divers pays de l'Entente à la Conférence :

France : MM. Clemenceau, président du Conseil, ministre de la Guerre ; Stéphane Pichon, ministre des Affaires étrangères ; Leygues, ministre de la Marine ; Klotz, ministre des Finances ; Loucheur, ministre de l'Armement et de l'Aviation ; Clémentel, ministre du Commerce ; Boret, ministre du Ravitaillement et de l'Agriculture ; Lebrun, ministre du Blocus et des Régions libérées ; Tardieu, haut commissaire de France aux Etats-Unis ; les généraux Pétain et Foch.

Grande-Bretagne : MM. Lloyd George, premier ministre ; Arthur Balfour, ministre des Affaires étrangères ; sir Erik Geddes, premier lord de l'Amirauté ; l'amiral Jellicoe ; le général Robertson, chef d'état-major général ; lord Milner, membre du comité de guerre ; lord Northcliffe et lord Reading, hauts commissaires du gouvernement anglais.

Italie : MM. Orlando, président du Conseil ; baron Sonnino, ministre des Affaires étrangères ; Nitti, ministre du Trésor ; Bianchi, ministre des Transports ; Chiesa, ministre de l'Aviation ; général Dal' Olio, ministre des Munitions.

Etats-Unis : Colonel House ; M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis ; amiral Benson ; général Bliss, chef d'état-major général ; MM. Gordon Anchincless, Crosby, Mac Cormick, Bainbridge Colby, docteur Taylor.

Roumanie : M. Antonesco, ministre à Paris ; docteur Iliesco.

Belgique : Comte de Broqueville, président du Conseil ; MM. de Gaiffier, d'Hestroy et général Ruequoy.

Japon : Baron Matsui, ambassadeur à Paris ; vicomte Chinda, ambassadeur à Londres.

Portugal : M. Costa, président du Conseil.

Grèce : MM. Venizelos, président du Conseil ; Diomède ; Argyropoulos ; Romanos, ministre à Paris.

Russie : M. Sevastopoulo, conseiller d'ambassade.

Serbie : MM. Patchich, président du Conseil, et Vestritch, ministre à Paris.

Brésil : M. Magalhães, ministre du Brésil à Paris.

Siam : Prince Charoon, ministre du Siam à Paris.

Montenegro : M. Popovitch.

Cuba : Général Garcia Velez, ministre à Londres.

Chine : Hoo-Wei-Teh, ministre à Paris ; général T'ang-Tsai.

DÉCLARATIONS DE M. SONNINO

Nous attendions, hier matin, à la gare de Lyon, les délégués italiens à la Conférence interalliée.

Le train était annoncé pour 9 h. 10. Sur le quai se trouvaient le comte Bonin-Langare, ambassadeur d'Italie ; le prince Ruspoli di Poggio-Suasa, ministre plénipotentiaire ; tous les membres de l'ambassade, les fonctionnaires du consulat, et les représentants du gouvernement français, venus pour saluer les délégués alliés.

A neuf heures, nous étions avisés que le train avait un retard de plus d'une heure.

Devant la perspective d'une attente aussi prolongée, les « officiels » se retirèrent, bien décidés à revenir en temps utile.

Mais le train, qui avait réussi à rattrapper son retard, pénétrait dans le hall de la gare quelques minutes avant dix heures.

Aussi, lorsque M. Sonnino descendit de son wagon, ne fut-il accueilli que par le marquis Medici del Vascello, attaché de l'ambassade, le baron de Peppo, vice-consul, et... le rédacteur d'Excelsior.

Mis au courant de l'incident qui motivait l'absence presque complète des personnages officiels, le baron Sonnino ne put réprimer un sourire. Il s'entretint ensuite avec nous.

— Je viens d'accomplir un voyage parfait et je suis très heureux, ainsi que toujours, de me retrouver dans le beau pays de France.

Interrogé sur la situation, le ministre a répondu :

— Elle s'est déjà beaucoup améliorée. Elle s'améliorera encore de jour en jour.

« La coopération apportée par les Alliés a été rapide et parfaite. Les soldats italiens ont accueilli avec une fraternelle sympathie les camarades français et anglais.

« Je n'ai pas besoin de vous dire les raisons qui m'amènent à Paris, vous les connaissez. Nous allons avoir quelques jours de travail sérieux, et j'attends Orlando et Nitti, qui arrivent demain. Je suis convaincu que les Alliés tireront de cette conférence des avantages définitifs. »

M. Sonnino monta, sur ces mots, avec son chef de cabinet, M. Aldovrandi, dans une auto du ministère des Affaires étrangères, et se rendit à l'hôtel Maurice, où un appartement lui était réservé.

L'auto avait à peine démarré, que, par une autre porte de la gare, arrivaient les personnalités officielles. Un peu trop tard !

M. Orlando, président du Conseil ; M. Nitti, ministre du Trésor ; M. Chiesa, ministre de l'Aviation, arriveront ce matin. M. Chiesa verra MM. Loucheur et Dumesnil, afin de prendre les accords nécessaires pour la prochaine conférence de l'aviation.

"LE PREMIER DE NOS BUTS DE GUERRE EST LA VICTOIRE" PROCLAME LORD ROBERT CECIL

Le ministre britannique du Blocus dit que la mentalité allemande n'a pas varié.

LONDRES, 27 novembre. — Hier soir, à Norwich, lord Robert Cecil, ministre britannique du Blocus, a prononcé un discours où il a indiqué la nécessité absolue pour l'Europe de battre définitivement l'Allemagne.

— L'esprit du gouvernement allemand, a-t-il dit, est aujourd'hui le même qu'au début de la guerre, et, a-t-il ajouté, tant que cet esprit ne sera pas modifié, nous commettrons un acte criminel en pensant que la paix durable soit possible avec une telle autocratie.

« Le premier de nos buts de guerre, a déclaré lord Robert Cecil, doit être la victoire ! »

Après avoir parlé des opérations allemandes sur le front italien, « dont, a-t-il dit, il ne faut pas exagérer la répercussion », le ministre britannique s'est exprimé ainsi sur la guerre sous-marine :

— Je n'essaierai pas d'en dissimuler la gravité, mais je ne dois pas cacher que si elle ne s'aggrave pas et que si son développement se manifeste dans l'avenir selon l'aspect qu'il a eu dans le passé, j'ai le ferme espoir que nous parviendrons à surmonter ce redoutable danger.

La Chambre espagnole sera-t-elle dissoute ?

La question de l'amnistie à l'étude

MADRID, 27 novembre. — Ayant consenti à se laisser interroger sur le décret de dissolution des Chambres, le marquis d'Alhucemas nous a répondu que cette question viendrait à son heure, la situation exigeant pour le moment d'agir avec la plus grande prudence.

Le chef du gouvernement a ajouté que la question de l'amnistie pour les inculpés de la grève faisait l'objet de l'étude du Conseil des ministres. (Radio.)

Un sous-marin allemand au large du Ferrol

MADRID, 27 novembre. — Un télégramme du Ferrol annonce que l'équipage d'un bateau de pêche a rencontré au large du Ferrol un sous-marin allemand qui venait d'émerger.

L'équipage du sous-marin parla aux pêcheurs et leur acheta une certaine quantité de poisson ; après quoi, le bâtiment s'immergea et partit pour une direction inconnue. (Radio.)

L'Amérique peut lever une nouvelle armée de cinq millions d'hommes

LONDRES, 27 novembre. — Le correspondant du Daily Telegraph à New-York télégraphie à son journal :

— Je suis autorisé à déclarer que les Etats-Unis peuvent, sans abaisser la limite d'âge actuellement fixée à vingt et un ans, lever une armée de cinq millions de soldats, en plus de l'armée de trois millions déjà prévue.

« On ne croit pas que ces cinq millions de millions d'hommes soient nécessaires, mais tout le matériel de guerre pour l'armement de ce nombre de soldats sera préparé comme mesure de précaution, dès que la première armée nationale de l'Amérique sera rendue de l'autre côté de l'Atlantique. »

Le successeur de M. Monier

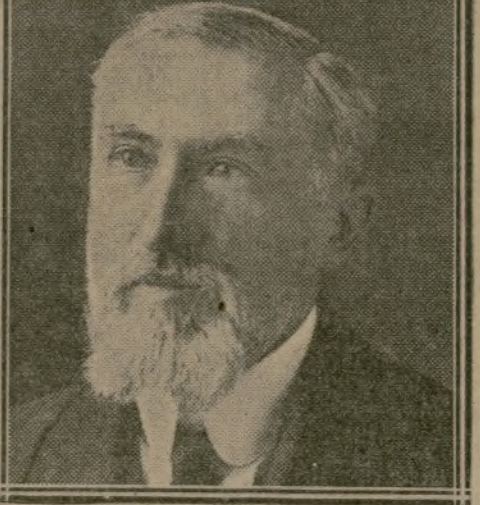
M. André est nommé premier président de la cour d'appel de Paris

Hier, au conseil des ministres, le garde des Sceaux a fait signer un décret par lequel M. André, conseiller à la cour de cassation, est nommé premier président de la Cour d'appel de Paris, en remplacement de M. Monier.

Nous avions fait prévoir cette nomination il y a quelque temps.

M. Paul André est né à Mars-la-Tour (Meurthe-et-Moselle) en 1858.

Docteur en droit, licencié ès lettres, il a débüté lui la plus belle carrière judiciaire. Il a été député comme substitut à Montfort en 1880 ;



LE PRÉSIDENT ANDRÉ

nommé en cette qualité au tribunal de Saint-Malo, il a été successivement procureur de la République à Châteaulin, à Saint-Malo et à Vannes. Promu avocat général à la Cour de Rouen en 1895, il passe en cette qualité à Angers en 1907. Devenu président de chambre à Paris en 1911, il est nommé en 1912 directeur des affaires criminelles et des grâces au ministère de la Justice, puis conseiller à la Cour de cassation en 1914.

M. Paul André est officier de la Légion d'honneur. Il est le fils du député lorrain André, qui fut parmi les signataires de la protestation remise sur le bureau de l'Assemblée nationale de Bordeaux.

LA ROBE JUSSEURAND

Notre ambassadeur aux Etats-Unis est intervenu pour réclamer une mode économique. Nos couturiers répondent : « Cette mode, nous l'avons déjà. »

La note parue dimanche dans Excelsior et relatant que notre ambassadeur aux Etats-Unis, M. Jusserand, était intervenu auprès des couturiers parisiens pour que la mode de la saison de 1918 devint économique, avait ému bon nombre de nos lectrices. Elles nous demandent dans quelles mesures et de quelle manière va se manifester cette tendance et si la « robe Jusserand » n'entraînera point avec elle des restrictions préjudiciables à l'élégance.

A la vérité, il semble que l'intervention de M. Jusserand ne doive point influencer sensiblement la mode du printemps.

Il est évident que les Etats-Unis, qui ne s'étaient encore imposés aucune restriction, sentent le besoin d'économiser les stocks de lainages, car ils deviennent indispensables à la confection des uniformes de leurs soldats. Cette diminution était prévue chez nous depuis longtemps et c'est en grande partie du fait de cette prévision que la mode était devenue peu à peu plus sage, c'est-à-dire moins prodigue de matière : les 4 mètres 50 en sont les garants.

Depuis la guerre, la mode s'est adaptée aux circonstances, et si, parfois, on a pu protester légitimement contre le luxe tapageur de quelques « nouvelles riches », il convient d'avouer que ce fut fort exceptionnel. Sans doute aussi a-t-on pu remarquer quelques excentricités venues d'un excès même de la coupe dite « économique », mais elles ne constituent pas le nombre. Les vraies caractéristiques de la mode, quand elle n'abuse point de l'écoulement, sont la sobriété dans les ornements et la simplicité dans la coupe.

Allons-nous donc revenir à la robe entravée ? demandent avec effroi celles qui se rappellent combien la marche était un exercice pénible en 1913. Mais, d'abord, la robe entravée ne fut pas une robe plus économique que les autres. Ce qu'elle perdait en largeur, elle le gagnait en longueur, et vous vous rappelez les petites traînes qui balayaient négligemment le sol.

L'hiver de 1914 vit l'avènement de la robe courte. C'était bien une première restriction que de nous habiller sans crier gare en petites filles, avec des jupes pourant un peu trop ballonnées pour être véritablement économiques. Vite on s'aperçut, en pleine guerre, que le moment était mal choisi pour donner de l'ampleur à nos robes et, sans augmenter de longueur, elles diminuèrent d'ampleur pour arriver à la jupe actuelle, aussi étroite que la robe entravée, et qui serait aussi gênante si elle ne s'arrêta plus haut.

Il ne semble pas possible de donner aux vêtements une ampleur plus réduite que celle qu'ils ont actuellement, pour l'excellente raison que la jupe a le minimum de largeur et de longueur et que le corsage et les manches sont absolument plats.

C'est du reste l'avis de quelques maisons de couture auxquelles je suis allée recueillir une opinion plus autorisée que la mienne.

Chez PAQUIN, je demande si la robe de la saison prochaine sera plus étroite encore que celle que nous portons depuis l'adoption du fameux métrage de 4m50, et si la mesure nouvelle va transformer la mode ?

— Mais non, me répond-on. Nous sommes imposés de nous-mêmes, et depuis longtemps, les restrictions nécessaires. C'était, d'ailleurs, une question de patriotisme de ne point gaspiller tout ce qui pouvait être utile à la défense nationale, et nous avons été les premiers à prouver qu'on pouvait maintenir la réputation de la couture française sans dépense excessive et sans luxe outrancier.

M. WORTH nous déclare qu'il ne veut pas émettre d'opinion sur la question posée par M. Jusserand. Il connaît bien la psychologie féminine, et son sourire indulgent nous dit, mieux encore que les mots, que les femmes continueront à porter des robes courtes, sans protester, d'abord parce qu'elles sont bonnes patriotes et... surtout parce que les bottines à haute tige les chaussent à ravir.

Chez PREMET la réponse est catégorique :

— L'« intervention diplomatique » ne changera rien à rien, pas plus, du reste, que les campagnes de presse qui grossissent les menus incidents du royaume du chiffon sans apporter de solution au problème posé : c'est ainsi qu'il y a quelques années des articles maladroits ont ruiné une des branches très prospères de notre industrie de luxe, celle des fleurs et fantaisies de plumes. Pourquoi aller maintenant faire croire au public que nous gaspillons les matières premières et qu'il est nécessaire de nous imposer des mesures restrictives nouvelles ? Au début de la guerre, les conditions de la vie étant forcément changées, les limousines ayant été réquisitionnées, toutes les femmes devaient prendre le métro ou aller à pied ; le temps qu'elles consacraient auparavant aux inutilités bavardages, elles le passaient à l'ambulance. Nous avons donc senti la nécessité de modifier les robes, de les faire plus courtes, plus dégagées, plus adaptées aux circonstances. Avons-nous eu besoin d'une intervention quelconque pour cela ? Non, certes, et les robes actuelles trouveront grâce devant le conseil de défense économique de Washington, parce qu'elles sont ce qu'elles doivent être et qu'en plus elles sont de Paris...

JENNY me dit :

— Il n'y a pas moyen de réduire les métrages actuels ; nous nous sommes pliés aux 4 m. 50 sans récriminer, parce que c'est raisonnable.

« Notre « mode de guerre », si sage qu'elle soit, est encore, croyez-le, si appréciable à l'étranger, malgré son extrême simplicité, que nous allons au-devant de toutes les restrictions parce que la robe de Paris a toujours son chic et son prestige. »

Nous pouvons donc être tranquilles : de l'avis de ceux qui font la mode, les robes de 1918 ne seront pas très différentes de celles que nous portons actuellement, et les « diplomates » les plus graves n'y trouveront rien à dire. — JEANNE FARMANT.

ÉCOLE Boulevard Poissonnière, 19
Rue de Rivoli, 63
Commerce, Comptabilité, Steno-Dactylo, Langues, etc.

PIGIER

"LE TEMPS EST A L'ACTION" NOUS DÉCLARE M. ANTONESCO MINISTRE DE ROUMANIE A PARIS

Que deviendront les armées roumaines si la Russie suit l'inspiration maximaliste ?

Les milieux roumains restent confiants, malgré la tournure que prennent, en Russie, les événements militaires et politiques. On sait que le front roumain est défendu en partie par les troupes russes ; que deviendraient les forces roumaines si notre première alliée suivait l'inspiration maximaliste et abandonnait la lutte ?

La Roumanie, après une longue période de neutralité, a pris les armes avec l'espoir qu'elle exercerait dans la guerre une action décisive. Elle a si entièrement compté sur la collaboration de la Russie que sa situa-



M. ANTONESCO (Phot. Henri Manuel.)

tion actuelle accuse la faiblesse de cette participation.

Nous avons vu à ce sujet M. Antonesco, ministre de Roumanie à Paris. Le diplomate s'est surtout montré soucieux de ne point parler de ces choses « qui parlent d'elles-mêmes ».

— La débâcle russe nous a jetés dans un grand malheur, finit-il par nous déclarer, mais ce n'est pas avec des mots que nous en sortirons. Il n'y a pas de ça particulier à la Roumanie.

— La paix séparée de la Russie !...

— Elle n'a pas été envisagée, et vous comprenez que tout ce qu'on pourrait dire là-dessus serait inopportun. Ne me faites donc tenir aucun propos. Le temps est à l'action.

AUJOURD'HUI LA CHAMBRE DISCUTERA LE RAPPORT FORGEOT

C'est bien aujourd'hui, comme nous l'avions fait prévoir, que la Chambre discutera le rapport Forgeot. Ainsi en a-t-elle décidé hier, à la fin de la séance, sur la demande de M. Desplas, président de la commission des 33, et cela sans le moindre incident.

Le rapport venait d'être distribué aux députés.

Il conclut, nous l'avons dit, à la mise en accusation de M. Malvy et à son renvoi devant le Sénat pour y être jugé.

M. Pierre Forgeot indique qu'il est apparu à la commission qu'elle ne pouvait commencer l'enquête sans être nécessairement conduite à la mener jusqu'au bout, et elle s'y est refusée.

« Elle a estimé, en effet, écrit-il, que la possibilité d'une instruction impliquait inéluctablement le droit de rendre à la fois une ordonnance de renvoi et une ordonnance de non-lieu, c'est-à-dire, en somme, de juger, ce qui est contraire au texte formel de l'article 12, qui réserve ce droit au Sénat seul. »

« L'intérêt public, en l'espèce, réclame impérieusement que la vérité, toute la vérité soit faite sur les accusations effroyables qui ont été portées contre M. Malvy, et qui troublent profondément le pays. »

« M. Malvy lui-même demande des juges. »

« Nous avons le pouvoir de les lui donner. »

« Donnons-les-lui. »

Les contre-propositions

Nous avons dit, dimanche, que M. Barthé soutiendrait un contre-projet qu'il opposera au texte de la commission.

D'autre part, M. Georges Bonnefous, député de Seine-et-Oise, a déposé, hier, la proposition de résolution suivante, qu'il opposera à celle de la commission :

La Chambre, Considérant qu'aucune loi ne reconnaît à aucune personne se prétendant victime d'une accusation quelconque le droit de mettre en mouvement contre elle-même l'action publique chargée de la poursuite des crimes et délits ; que cette faculté, refusée à tous, n'est pas, par aucun texte, conférée spécialement aux ministres ou anciens ministres, lesquels sont soumis aux règles communes, et ont, comme toute autre personne, le droit de poursuivre les diffamations dont ils se plaignent, conformément à la loi de 1881 sur la presse ;

Déclare irrecevable la proposition de résolution par laquelle M. Malvy a demandé son propre renvoi devant la Haute Cour ; dit qu'il n'y a pas lieu d'adopter les conclusions de la commission et passe à l'ordre du jour.

M. Nérel, député des Pyrénées-Orientales, demandera, de son côté, le renvoi du rapport à la commission, en invitant celle-ci à procéder à l'instruction.

D'autre part, douze orateurs se sont déjà fait inscrire.

Mais, dans tout cela, quelle sera l'attitude du gouvernement ? Dans l'après-midi d'hier, au Palais-Bourbon, le bruit a couru, aussi vague que persistant, qu'il y aurait une intervention sensationnelle du président du Conseil, laquelle couperait court à toute difficulté d'ordre juridique. Or, nous croyons pouvoir dire que ce bruit n'était aucunement fondé.

Sans vouloir préjuger des intentions du gouvernement, il est assez probable qu'il s'en tiendra, dans cette affaire, à son attitude d'expectative du début. Sans doute sera-t-il amené à intervenir ; mais ce sera alors pour faire connaître simplement, par l'organe autorisé du garde des Sceaux, son opinion au point de vue purement juridique.

Pour le surplus, il se tiendra à la disposition de la Chambre pour veiller à l'exécution de la décision qu'elle adoptera. Quoi qu'il en soit, on sera bientôt fixé.

M. VIOLLETTE A DÉPOSÉ HIER SUR L'AFFAIRE PAIX-SÉAILLES

Importante déclaration de la dactylographe d'Almeryda.

M. Maurice Viollette, ancien ministre du Ravitaillement, a été entendu, hier après-midi, de deux heures à quatre heures, par le capitaine Mangin-Bocquet.

On sait que c'est à la demande de M. Paix-Séailles que ce témoignage a été recueilli.

Après avoir déclaré qu'il connaissait depuis longtemps le capitaine Mathieu et M. Paix-Séailles, M. Viollette s'explique le choix que le capitaine Mathieu aurait fait de M. Paix-Séailles dans la circonstance, pour les relations qu'il avait eues avec lui, et entretenait dans les milieux politiques, notamment avec M. Gustave Hervé.

Au sens du témoin, le capitaine Mathieu pouvait ainsi toucher M. Briand.

M. Viollette dit qu'en ce qui le concerne, lorsque les documents lui furent communiqués, il eut l'occasion d'en parler et à la commission de l'armée et à divers collègues, et qu'il en fit même l'objet, vers le début de juillet, d'une démarche auprès du président du Conseil.

Le témoin ajoute que, lorsque quelques mois plus tard, au cours d'une interpellation sur la politique générale, il crut devoir faire allusion à la situation de l'armée d'Orient, c'est qu'il avait encore le souvenir des cris d'appel désespérés du capitaine Mathieu. M. Viollette a déclaré, en terminant sa déposition, qu'il ignorait complètement, jusqu'en juillet 1917, que M. Paix-Séailles eût cru devoir communiquer les documents à Miguel Almeryda.

La dactylographe d'Almeryda a maintenu ses déclarations

La capitaine rapporteur a ensuite recueilli les déclarations de Mme Lévis, la dactylographe d'Almeryda au Bonnet Rouge.

Elle a maintenu les termes de sa déposition devant le capitaine Bouchardon.

Les documents copiés fin juillet, à la date indiquée par M. Rooley, ancien rédacteur du Bonnet Rouge, concernant l'affaire d'Agadine. Ces documents lui furent remis par Duval, qui destinait les copies à un M. Decharmes, employé à la Préfecture de police, lequel n'était autre, elle l'appart par la suite, que le beau-frère du financier Marx, de Mannheim.

Quant aux lettres et documents concernant l'armée d'Orient, ils furent « tapés » mi-juin et commencement juillet.

A l'appui de son affirmation, Mme Lévis a fourni des indications qui seront vérifiées.

La discussion des pensions à la Chambre

La Chambre a continué, hier, la discussion générale du projet sur les pensions.

MM. Puech, Doisy, Goude, Patureau-Barronnet, Léon Bérard et Ernest Lafont ont présenté tour à tour des observations d'ordre général.

M. Léon Bérard a signalé notamment l'erreur initiale qu'il y aurait, selon lui, dans le projet de la commission.

Il estime qu'il eût fallu distinguer entre le droit des soldats de carrière et celui des soldats mobilisés par la guerre et arrachés par celle-ci à leur profession, dont les situations ne sont point comparables.

Très éloquentement, le député des Basses-Pyrénées a soutenu un système qui s'inspire de la loi de 1898 sur les accidents du travail et calculerait, toutes les pensions d'invalidité sur un revenu civil professionnel et forfaitaire de 2.400 francs, avec majorations pour charges de famille, en fonction du grade, et recours contentieux pour les blessés qui estimeraient leur pension insuffisante en regard du préjudice subi.

On continuera jeudi.

La Chambre a renvoyé d'autre part aux bureaux une demande en autorisation de poursuites formulée par M. Urbain Gohier contre M. Jean Hennessy, député de la Charente.

Au début de sa séance, elle avait adopté sans discussion un projet de loi ouvrant, sur l'exercice 1916, des crédits additionnels s'élevant à 52.000.515 francs pour les services de la guerre et de la marine, et un projet tendant à autoriser les entreprises d'assurance de toute nature, de capitalisation et d'épargne à employer leurs capitaux à l'achat de toutes les rentes de l'Etat français sans exception.

Séance cet après-midi pour la discussion des conclusions de la commission chargée d'examiner s'il y a lieu de mettre en accusation un ancien ministre de l'Intérieur. Une dizaine d'orateurs sont inscrits. — LÉOPOLD BLOND.

M. de Selves présidera la Commission sénatoriale des Affaires étrangères

A l'unanimité, la commission sénatoriale des Affaires étrangères a élu hier M. de Selves à sa présidence en remplacement de M. Clemenceau.

Rappels que M. de Selves, sénateur, ancien préfet de la Seine, a fait parler, en 1911, comme ministre des Affaires étrangères, du cabinet présidé par M. Caillaux.

EVIAN Goutteur **CACHAT**
Eau de Régime par excellence

LES RELIURES D'EXCELSIOR

Pour conserver les numéros (grand format) et en assurer le classement au fur et à mesure de leur apparition :

Beau cartonnage avec rubans, titre doré, pouvant contenir une collection de trois mois : à nos bureaux... 5.50
Par colis postal... 6.50

Notre reliure électrique, pour trois mois, fers spéciaux, titre doré : à nos bureaux... 7.25
Par colis postal... 8.50

Nous pouvons encore livrer des cartonnages et des reliures électriques pour conserver une collection de deux mois des exemplaires du petit format d'Excelsior parus jusqu'au 15 février, aux prix suivants : 3 fr. 25 à nos bureaux et 3 fr. 80 par la poste, recommandé, pour les cartonnages, ou de 5 fr. 50 et 6 fr. 25 pour les reliures électriques.

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

LES TROUPES DE KALEDINE CONTRE LES MAXIMALISTES

La fraternisation avec les Allemands est rendue obligatoire.

COPENHAGUE, 27 novembre. — Un télégramme de la frontière russe à la *National Zeitung* annonce qu'une bataille est actuellement engagée entre les troupes des bolcheviks et les soldats de Kaledine.

La fraternisation sur le front

PETROGRAD, 27 novembre. — Lénine et Trotski ordonnent la dissolution de tous les comités des armées qui soutiennent les délégués des partis socialistes sur le front.

Ils qualifient ceux-ci d'ennemis du peuple, à la solde des financiers anglais, français et américains, leur reprochant surtout de s'opposer à la fraternisation avec les soldats allemands, qui a pour but de finir la guerre.

Ils prescrivent l'arrestation des membres de ces comités en cas de résistance.

Les maximalistes communiquent télégraphiquement avec Berlin

WASHINGTON, 26 novembre. — L'ambassadeur des Etats-Unis à Petrograd a informé aujourd'hui le département d'Etat que les autorités de Petrograd communiquent par le sans-fil avec Berlin. (Havas.)

Les soldats ukrainiens se rallient aux maximalistes

PETROGRAD, 26 novembre. — La Rada ukrainienne, réunie à Kiev, vient de proclamer la république sur la base d'une fédération avec la Russie. La nouvelle république de l'Ukraine comprend les gouvernements de Kiev, de Podolie, de Volhynie, de Chernikoff, de Poltava, d'Ekatérinoslav, de Kerson et de Tauride.

Malgré la résistance de leurs officiers, les soldats ukrainiens se sont ralliés aux maximalistes. Il a été décidé que les troupes ukrainiennes du front seront rappelées. La victoire des maximalistes est due à l'influence du syndicat des cheminots, qui comprend de nombreux Ukrainiens.

Le Caucase et la Bessarabie auraient proclamé leur autonomie

STOCKHOLM, 26 novembre. — On croit savoir que la province du Caucase aurait proclamé son indépendance et élu un Parlement socialiste dont auraient été exclus les maximalistes.

La Bessarabie aurait proclamé son autonomie à Kitchineff.

Arrestation du grand-duc Michel

PETROGRAD, 24 novembre. — (Retardée en transmission). — Le grand-duc Michel a été arrêté et emprisonné à l'Institut Smolny. M. Savinkoff, ex-ministre de la Guerre est gardé à vue chez lui.

M. Charles Humbert et la Commission de l'armée

M. Charles Humbert a adressé à M. Boudinot, vice-président de la commission sénatoriale de l'armée, une lettre dans laquelle il le prie de demander à ses collègues de le remplacer dans ses fonctions de vice-président et de rapporteur de l'artillerie.

La commission doit se réunir aujourd'hui pour procéder à la constitution de son bureau et remplacer, notamment, son président, M. Clemenceau, président du Conseil.

LES ITALIENS REPOUSSENT UNE FORTE ATTAQUE ENNEMIE

L'ennemi a subi au cours de cette action des pertes importantes.

Fidèles à leur méthode d'attaques alternatives, les Austro-Allemands, après avoir porté leur effort à l'extrémité occidentale, puis à l'extrémité orientale, puis au centre de la zone montagneuse du front italien, sont revenus à leur point de départ. Une attaque menée en masse dans la direction de la Brenta par des forces ennemies évaluées à une division, ce qui représente un front de combat d'environ deux kilomètres, a été complètement repoussée, grâce à l'arrivée opportune de renforts italiens.

L'ennemi a subi des pertes importantes au cours de cette action où nos alliés ont montré autant de constance que de bravoure.

Les Austro-Allemands ont perdu 30.000 hommes en seize jours

MILAN, 26 novembre. — Voici le seizième jour de la résistance italienne et l'ennemi n'a pas été peu épuisé ; il est avéré que 30.000 hommes de l'armée Conrad ont été mis hors de combat pendant cette période.

De cette armée environ quinze bataillons ont été retirés et envoyés à l'arrière pour y être reconstitués.

Tous les habitants de la province de Frioul ont été emmenés sans égard pour leur âge, leur sexe, ou leur condition sociale et utilisés par l'ennemi pour travailler aux tranchées dans les secteurs de la Plave, de la Carnie et de la Cadore. (Radio.)

Les élections en France

Le conseil des ministres a été saisi hier par M. Pams, ministre de l'Intérieur, de la question de la prorogation des mandats électifs au Sénat, à la Chambre, de même que dans toutes les assemblées électives. Un projet de loi sera très prochainement soumis au Parlement en vue de régler les conditions de cette prorogation.

En ce qui concerne le Sénat, une loi est intervenue déjà, qui a prorogé jusqu'à la fin des hostilités les pouvoirs expirés en janvier 1915 de la série B. Le projet déterminera la prorogation des pouvoirs de la série C, qui viennent à expiration en janvier 1918.

Quant à la Chambre, dont les pouvoirs expirent le 31 mai 1918, on pense que ses pouvoirs seront prorogés jusqu'en 1920.

Les pièces d'argent qu'on va démonétiser

Le projet déposé par M. L.-L. Klotz, ministre des Finances, dans le but d'améliorer la circulation des monnaies d'argent, est dès à présent soumis à la commission du budget. Il tend, nous l'avons dit, au retrait de la circulation et à la démonétisation des pièces de 2 francs, 1 franc, 50 centimes et 20 centimes à l'effigie de Napoléon III lauré.

Un décret fixera la date à laquelle ces pièces cesseront d'avoir cours légal.

M. Klotz rappelle que, depuis le mois d'août 1914, il est sorti des ateliers monétaires du quai Conti 350.000.000 de pièces divisionnaires d'argent représentant un total de plus de 340.000.000 de francs. Il annonce que le gouvernement proposera ultérieurement, s'il y a lieu, la même mesure en ce qui concerne les pièces divisionnaires d'argent du type Déesse émises de 1870 à 1897.

LA VIE CHÈRE PROVOQUE DES BAGARRES A BERLIN

L'un des chefs syndicalistes réclame une paix immédiate.

Le *Petit Parisien* reçoit la dépêche suivante : ZURICH, 27 novembre. — Dimanche ont eu lieu, à Berlin, sept grands meetings contre le renchérissement des vivres. Les orateurs ont déclaré la situation alimentaire simplement intolérable.

L'un des chefs syndicalistes, Muller, dans un meeting à Moabit, a dit que le peuple doit s'opposer énergiquement aux menées pangermanistes qui veulent la continuation de la guerre.

Seule une paix immédiate, déclarait-il, peut nous sauver de la famine : une paix conclue sur la base d'accords et de concessions de notre part.

Les manifestants ont essayé ensuite de descendre vers la Friedrichstrasse, mais ils ont été chargés par la police.

Plusieurs arrestations ont été opérées ; la bagarre a duré presque deux heures.

Bethmann-Hollweg n'est pas en Suisse

BERNE, 27 novembre. — La nouvelle de l'arrivée de l'ex-chancelier de Bethmann-Hollweg au château d'Oberhofen, sur le lac de Thoun, résulte d'une confusion.

Il s'agit d'un cousin de l'ex-chancelier, conseiller d'ambassade, attaché depuis un certain temps déjà à la légation d'Allemagne à Berne. (Havas.)

La journée judiciaire

Bolo a été amené hier matin chez le capitaine Bouchardon dans les formes habituelles.

Le rapporteur lui a fait préciser de nombreux points de détail tant sur son passé que sur les faits mêmes de l'accusation.

De son côté, le lieutenant substitut Jousselin a recueilli la déposition du soldat téléphoniste Champouille.

Celui-ci était, avant la guerre, valet de chambre à l'Elysée Palace. Il a déclaré qu'en juillet 1914 de nombreux concubules s'étaient tenus dans l'appartement qu'il occupait le khédive Abbas-Hilmi. A ces réunions assistaient un certain nombre de personnages aujourd'hui suspects, tel le familier du khédive, Sadiq pacha.

Le témoin n'a pu indiquer si Bolo avait assisté à ces concubules, qui revêtaient toujours une allure de mystère.

Dans l'après-midi, interrogatoire de l'inculpé Marion, puis une déposition intéressante : celle du soldat Jean Bon, dit « Saint-Hilaire ». Celui-ci a connu les agissements de Bolo en République Argentine avant les hostilités.

Les juges Morand et Gilbert dessaisis

Le procureur de la République a transmis hier, dans la soirée, à l'autorité militaire, le dossier de l'instruction de Mlle Hélène Brion, l'institutrice défaitiste de Pantin, et celui de l'affaire Turmel.

L'affaire Lenoir-Desouches

M. Drioux, juge d'instruction, devait subir hier après-midi le premier interrogatoire de fond à l'ancien avocat Guillaume Desouches, en présence de son défenseur, M. Aubépin.

Effectivement, l'inculpé fut amené chez le juge ; mais celui-ci, informé que M. Aubépin, malade, devait garder la chambre, a renvoyé l'interrogatoire à samedi prochain.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Activité des deux artilleries au nord de l'Aisne, dans le secteur de Filain-Pinson.

En Champagne, un de nos détachements a pénétré hier, en fin de journée, dans les tranchées allemandes au nord-est de Brunay ; après avoir exploré les positions, détruit les abris et capturé du matériel, il est rentré au complet dans nos lignes. Nous avons également réussi ce matin un coup de main à l'ouest de Tahure.

Sur la rive droite de la Meuse, nous avons également exécuté hier soir avec succès une opération de détail au nord de la cote 344, et, réduisant un îlot de résistance ennemi, largement complété les gains obtenus dans l'après-midi du 25.

Sur la rive gauche, une action de patrouille aux abords de Béthincourt nous a permis de faire des prisonniers dont 1 officier.

En Lorraine, au nord-est de Nomeny, nous avons effectué un coup de main et ramené des prisonniers.

Front britannique

13 HEURES. — Pendant la nuit, l'ennemi a lancé une nouvelle contre-attaque sur nos positions du coin nord-est du bois de Bourlon. Elle a été repoussée. Rien d'important à signaler sur le reste du front. Temps très mauvais, pluies et bourrasques.

22 HEURES. — Ce matin, au petit jour, une attaque locale dans la région de Fontaine-Notre-Dame et de Bourlon a donné lieu à de violentes contre-attaques. L'ennemi, ayant reçu de gros renforts, a opposé à notre avance la résistance la plus obstinée. Toute la journée, la lutte s'est continuée avec des alternatives d'avance et de recul. Nous avons fait plus de 500 prisonniers et porté nos lignes plus en avant.

L'après-midi, les Allemands, ayant contre-attaqué les positions que nous tenons dans la ligne Hindenburg, sur l'éperon à l'ouest de Mœuvres, ont été repoussés par nos feux.

Les batteries ennemies étaient de nouveau très actives à l'est et au nord-ouest d'Ypres.

AVIATION. — Le 26, le temps a été un peu plus favorable à l'aviation, mais les nuages bas et le vent violent ont empêché de nouveaux les reconnaissances aériennes. Nos avions ont fait un bon travail d'artillerie, et de nombreuses photographies ont été prises. Les troupes, les batteries, les transports ennemis ont été harcelés par nos machines volant à faible hauteur.

Des bombes ont été lancées dans la journée sur les passerelles de la rivière Seneffe ainsi que sur les gares de ravitaillement près de Cambrai et au nord de Douai. Dans la nuit, les gares de Douai ont été attaquées. Plus de 3 tonnes d'explosifs ont été lancées en tout.

Un avion ennemi a été abattu, quatre autres sont tombés désemparés au cours de combats aériens, un cinquième a été abattu par le tir de nos batteries spéciales. Tous nos appareils sont rentrés.

Front belge

Au cours de la journée du 26 novembre, nous avons canonné divers travaux allemands dans la région de Dixmude. L'artillerie allemande a principalement dirigé son feu sur nos organisations de Steenstraete et de Dixmude.

En représailles de tirs de l'adversaire vers Furnes et Avecapelle, nous avons tiré sur Saint-Pierre-Cappelle et les baraques de Laeke.

La nuit du 26 au 27 a été marquée par une grande activité de patrouilles ennemies vers Kippe, au sud de Dixmude ; elles ont été repoussées par nos tirs. Vers Oud-Stuyvekerke, une rencontre a eu lieu entre une de nos patrouilles et une patrouille ennemie ; cette dernière s'est retirée en emportant des blessés.

L'activité d'artillerie a été faible sur tout le front pendant la nuit. Aujourd'hui, nos travaux vers Oud-Stuyvekerke, Perwyse, Caeskerke, Dixmude, Oesterkerke et Kippe ont été bombardés ; nos batteries ont répondu énergiquement sur les tranchées allemandes.

Front italien

Dans l'après-midi d'hier, après avoir furieusement bombardé nos positions du col Berretta, à l'est de la vallée de la Brenta, l'ennemi a lancé contre ces positions une attaque en masse exécutée par l'infanterie d'une division entière.

La lutte a été très acharnée ; mais les défenseurs, isolés par un feu violent d'interdiction, auraient dû succomber par suite de la violence et de la supériorité du nombre des assaillants si les renforts des vaillants Siciliens, de l'antique et glorieuse brigade d'Aoste (5^e et 6^e régiments), avec des détachements du 94^e d'infanterie (brigade de Messine) et du bataillon alpin du val de la Brenta n'étaient pas arrivés à temps.

Traversant rapidement la zone meurtrière, nos braves troupes sont tombées, avec un mordant irrésistible, sur l'adversaire et l'ont défait, l'obligeant à se replier après avoir subi des pertes très élevées et après avoir laissé des prisonniers entre nos mains.

ALBANIE. — Pendant la nuit du 25 au 26, l'ennemi a forcé le passage de l'Osum, entre Ciban et Koblava, au sud-est de Berat, et attaqué nos bandes albanaises, qui se sont disloquées. La prompt intervention de troupes régulières a permis de rejeter l'adversaire en lui infligeant des pertes graves.

Front roumain

(25 novembre). — Rares fusillades et faibles actions d'artillerie sur différents points du front.

Front de Macédoine

(26 novembre). — Calme sur tout le front de la Struma au Vardar.

A l'ouest du Vardar, quelques petites attaques d'infanterie ont été facilement repoussées.

Dans la région de Monastir, duels d'artillerie.

L'aviation britannique continue à être active ; elle a bombardé, le 26, la gare de Drama et les environs de Sérès.

LE COMTE VON LUXBOURG EST TOUJOURS EN ARGENTINE

Il va conférer à Buenos-Ayres avec un diplomate allemand.

BUENOS-AYRES, 26 novembre. — Le comte von Luxbourg est arrivé de Martin Garcia. Les journaux critiquent les permissions qui lui sont accordées par les autorités.

L'ancien chargé d'affaires allemand à Montevideo, Wachandorf, est également arrivé. On croit qu'il repartira prochainement pour le Chili.

On assure que l'objet de la visite de von Luxbourg est de conférer avec M. Wachandorf.

La rupture avec l'Allemagne approuvée par le parti socialiste

BUENOS-AYRES, 26 novembre. — Dans un plébiscite, le parti socialiste a refusé, par une grosse majorité, d'accepter la démission des élus socialistes qui avaient voté au Parlement en faveur de la rupture des relations avec l'Allemagne. Cette démission avait été présentée à la suite de quelques critiques des socialistes neutralistes.

Violences à Kharbin contre les Européens

NEW-YORK, 27 novembre. — Selon un télégramme de Pékin, les actes de violence se multiplient à Kharbin, où des étrangers ont été attaqués par des indigènes.

NOUVELLES BRÈVES

M. Venizelos au conseil municipal. — C'est aujourd'hui à trois heures que M. Venizelos, président du Conseil des ministres de Grèce, sera reçu solennellement à l'Hôtel de Ville par la municipalité de Paris.

Arras bombardée. — Vingt gros obus allemands sont tombés lundi dans la campagne, à proximité d'Arras. Aucune victime.

Les réquisitions. — Le ministre du Ravitaillement a fait signer hier un décret ayant pour objet la réquisition et la déclaration des féculeries, des fécules et des produits féculents fabriqués.

Bourse de Paris, 27 novembre 1917

PARQUET			101. Fac. 1895		340 25	340 25
			101. 1895		365 50	365 50
5 0/0 non libéré	87 80	87 85	101. 1913		382 50	382 50
5 0/0 amort.	88 25	88 25	101. 1917 lib.		348 50	348 50
3 0/0	89 75	89 75	101. 1917 lib.		310 25	310 50
3 1/2	90 25	90 25	101. 1917 lib.		127 50	127 50
101. 1895	320 50	320 50	101. 1917 lib.		740 50	740 50
101. 1895	355 50	355 50	101. 1917 lib.		940 50	940 50
101. 1895	542 50	542 50	101. 1917 lib.		885 50	885 50
101. 1895	365 50	367 50	101. 1917 lib.		690 50	690 50
101. 1895	367 50	367 50	101. 1917 lib.		1070 50	1070 50
101. 1895	542 50	542 50	101. 1917 lib.		449 50	445 50
101. 1895	365 50	365 50	101. 1917 lib.		405 50	405 50
101. 1895	542 50	542 50	101. 1917 lib.		1825 50	1825 50
101. 1895	365 50	365 50	101. 1917 lib.		1650 50	1650 50
101. 1895	542 50	542 50	101. 1917 lib.		280 50	285 50
101. 1895	365 50	365 50	101. 1917 lib.		750 50	752 50
101. 1895	542 50	542 50	101. 1917 lib.		435 50	421 50
			MARCHÉ EN BANQUE			
			ACTIFS			
			101. 1895		370 50	362 50
			101. 1913		430 50	426 50
			101. 1917 lib.		374 50	375 50
			101. 1917 lib.		80 50	79 50
			COURS DES CHANCES			
			Londres		27 13 50	27 18 50
			Espagne		673 3/4	679 3/4
			Hollande		251 1/2	255 1/2
			Suisse		567 1/2	572 1/2
			Suède		71 3/4	73 3/4
			Danemark		139 3/4	131 3/4
			Norvège		129 3/4	127 3/4
			Pologne		196 50	200 50
			MÉTUX & LONDRES.			
			La tonne de 1.616 kilos			
			Cuivre Chili, disponible, 110 ; livrable 3 mois, 110			

LES DEUX TORTURES

PAR
ADRIEN VELY

En quittant Trépiigny, nous continuâmes notre voyage, Nelson Brown et moi. Nous devions retrouver, à Rennes, la délicieuse Charlequine, avec laquelle nous avions projeté de parcourir la Bretagne. Nous restâmes quelques jours dans cette ville. Ni Charlequine ni Brown ne semblaient pressés d'aller plus loin.

Le troisième jour de notre arrivée, pendant le déjeuner, Charlequine consulta plusieurs fois son bracelet-montre. A une heure précise, elle se leva et remonta chez elle.

Je vais, si vous le voulez bien, aller fumer un cigare dans votre chambre, dis-je à mon illustre ami.

Nelson Brown parut décontenancé. Du moins, c'est ce que je présumai. Mais il reprit rapidement son calme et son flegme habituels. Et il me répondit :

— Soit, ami... Mais juste le temps d'un cigare...

— Je vous importune peut-être ? protestai-je.

— Mais non, du tout...

Je l'accompagnai. Nous nous installâmes dans des fauteuils et nous allumâmes d'excellents havanes.

Tout à coup, nous entendîmes, de la chambre de Charlequine, qui était contiguë à celle de Brown, s'élever un long gémissement, qui fut bientôt suivi d'un cri de douleur atroce.

Nous nous dressâmes tous les deux, en proie à la plus violente émotion. Que se passait-il dans la chambre de notre amie ? Nous prêtâmes anxieusement l'oreille. Et, presque aussitôt, un nouveau gémissement se fit entendre, suivi du même cri épouvantable, un cri qui n'avait rien d'humain, cri de bête torturée et folle de douleur. D'un bond instinctif, je me dirigeai vers la porte. La poignée d'acier de Nelson Brown, rivée à mon bras, m'arrêta :

— Où allez-vous ? me demanda-t-il.

— Mais... porter secours à cette malheureuse !

— Sans avoir réfléchi ?... Sans avoir fait aucune déduction ?...

— Il est bien temps de réfléchir !...

— Il faut toujours réfléchir et raisonner... C'est ma méthode, et je m'en suis toujours bien trouvé.

Les gémissements diminuaient. Nelson Brown, toujours maître de lui, poursuivait :

— J'ai découvert, vous le savez, que cette jeune fille est un sujet hypnotique remarquable... Peut-être ne s'agit-il que d'une hallucination... D'ailleurs, ainsi que vous pouvez le remarquer, elle ne pousse plus maintenant aucun cri.

Effectivement, un silence complet régnait maintenant dans la chambre voisine.

Nelson Brown reprit :

— Voyez-vous, *old fellow*, il faut toujours se garder des résolutions précipitées... Vous allez vous rendre auprès de M^{lle} Charlequine... Vous l'interrogez...

Au reste, je crois qu'elle vous donnera d'elle-même tous les éclaircissements désirables, et vous me les transmettez...

— Venez avec moi, Brown...

— A quoi bon ?... Je me fie à votre sagacité... Vous m'avez déjà rendu de très grands services dans mes enquêtes. Celui-ci ne sera pour vous qu'un jeu d'enfant... Plus je songe à cette histoire et plus je crois à une hallucination de caractère hypnotique.

— Et si je trouve Charlequine morte ?

— Cela me paraît probable... Mais si cela était, croyez-vous que vous seriez arrivé à temps pour la sauver ?... Allez... Mais allez donc !...

Et il me poussa presque hors de chez lui. Je m'arrêtai, le cœur battant d'angoisse, devant la porte de la chambre de Charlequine. Quel spectacle trouverais-je de l'autre côté ? Oserais-je même entrer ? Allais-je même oser frapper ? Mais il ne m'était pas permis d'hésiter. D'un index tremblant, je frappai deux légers coups.

— Entrez, répondit la voix musicale de notre gracieuse camarade.

Et j'entrai. Ce que je vis me stupéfia. Assise devant une coiffeuse, Charlequine était en train de poudrer son joli visage et de déposer un soupçon de carmin sur ses lèvres charnantes.

— Tiens ! c'est vous, dit-elle en m'apercevant dans la glace. C'est gentil à vous de venir me faire une petite visite. Asseyez-vous donc.

J'étais confondu, pétrifié. Eh ! quoi, c'était là cette même femme qui, il y avait à peine quelques instants, poussait des clameurs si lugubres ! Elle se maquillait posément ! Et elle ne faisait aucune allusion à la scène qui venait de se passer ! Décidément, l'hypothèse d'une hallucination, d'un phénomène d'auto-suggestion devenait on ne peut plus vraisemblable. Et j'admirai, une fois de plus, les prodigieuses facultés divinatoires de Nelson Brown. Néanmoins, je ne pouvais me contenter d'une simple hypothèse. Il me fallait une précision, une certitude.

Et je me demandais comment j'allais procéder pour interroger adroitement Charlequine, quand, soudain, à côté, dans la chambre de Nelson Brown, retentit un sinistre, un interminable hurlement. Et je reconnus, bien qu'elle fût profondément altérée, la voix de l'illustre détective. L'épouvante, d'abord, me glaça et me tint immobile. Charlequine, toujours placide et souriante, disait :

— Comment... Lui aussi ?...

Mais j'étais déjà debout, et je me précipitais vers la porte. Charlequine, qui s'était levée lentement, ajoutait :

— Je sais ce que c'est.

Sans prêter attention à ses paroles, j'étais fondé dans le couloir, et je me di-

INFORMATIONS

— La santé de M. Jonnart, qui souffre toujours de douleurs rhumatismales, tend à s'améliorer. On espère que M. Jonnart pourra se rendre dans le Midi, dans une quinzaine de jours.

CITATIONS

— Une manifestation patriotique a eu lieu, hier matin, à Lodève, à l'occasion de la remise de la médaille militaire au brigadier artilleur Amanrich, du 81^e d'artillerie lourde.

Général de brigade au moment de la déclaration de la guerre et atteint par la limite d'âge, le général Amanrich s'engagea comme simple soldat et mérita la citation suivante :

« Officier général en retraite, dévoué de toute obligation militaire, a pris du service comme simple soldat pour la durée de la guerre. Exemple vivant de patriotisme et d'abnégation, d'une grande élévation morale, a toujours tenu à être avec ses hommes à la fatigue comme au danger. S'est distingué par son courage aux attaques d'août et septembre 1917, devant Verdun. »

NAISSANCES

— Mme Léon Gerbaux, née Cuvillier-Fleury, a mis au monde un fils : Alain.

— Mme Jean Cuenot, née de Viville, a donné le jour à une fille : Odile.

MARIAGES

— En l'église Saint-Pierre de Chaillot a été célébré, hier, le mariage du comte Jacques de Rohan-Chabot, capitaine de chasseurs à pied, chevalier de la Légion d'honneur, de-



COMTE ET COMTESSE JACQUES DE ROHAN-CHABOT

coré de la croix de guerre, fils du comte de Jarnac et de la comtesse, décédée, frère de la duchesse de Rohan et de la marquise de Mailly-Nesle, princesse d'Orange, avec M^{lle} Nicole d'Alsace d'Hénin-Liétard, fille du comte d'Alsace, décédée, et de la comtesse, née de Briegen, et petite fille de la princesse d'Hénin, douairière.

Les témoins du mariage étaient : la marquise de Mailly-Nesle, sa sœur, et M. Oly-Rodière, son oncle ; ceux de la mariée, le comte Maurice d'Alsace, son oncle, et le comte Hubert de Montaigne, député et conseiller général de la Loire-Inférieure, son beau-frère.

DEUILS

— Hier matin, à dix heures, a été célébré en l'église Saint-Pierre du Gros-Caillois, un service anniversaire pour le repos de l'âme du marquis de Vogüé, ambassadeur de France, membre de l'Académie française, président de la Société d'agriculture et président de la Croix-Rouge française.

Dans l'assistance :

Amiral Touchard, comte et comtesse d'Haussonville, M. Pluchet, M. Henri Lavand, comte Paul Durrieu, Mme Pérouse, M. René Cagnat, M. Louis Ganderax, M. René Stourm, abbé Chabot, etc., etc.

Nous apprenons la mort :

— Du comte de Carné, qui vient de mourir en son château de Glazan (Côtes-du-Nord), à l'âge de soixante-neuf ans.

— Du docteur Magnin, officier de la Légion d'honneur, médecin-chef adjoint de l'American Red Cross military hospital n° 4 (hôpital bénévole 2 bis).

— Du capitaine Guy Reillinger, décoré de la croix de guerre avec palmes, tombé glorieusement, âgé de vingt-six ans.

— De M. Hippolyte Fontaine, chevalier de la Légion d'honneur, vice-président de l'Association des membres de l'enseignement, décédé, à l'âge de soixante-cinq ans.

BIENFAISANCE

— La collection Montaigne sera exposée du samedi 1^{er} décembre au mardi 4, rue de Séze, n° 8, au profit de la Fraternité des Artistes, dont M. Bonnat est président.

Préface adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

DEUIL A LA SCABIEUSE

8, rue Salomon-de-Caus
Square des Arts-et-Métiers. Changement de propriétaire. (Maison spéciale de deuil ayant les modèles les plus élégants aux prix les plus modérés). Deuil à domicile. Téléphone : Archives 11-84.

(Le Code du Deuil est envoyé gratuitement.)

GRAND CHOIX DE TISSUS POUR PARDESSUS

Bien doublés, col velours 85^f

SUR MESURE

PARIS-TAILLEUR

3, Rue du Louvre, Paris

MÊMES MAISONS 140, Boulevard St-Germain, 96, Rue Lafayette.

UN de mes amis, professeur et philosophe, me disait un jour : « Si j'étais marié et que ma femme ne me fût point fidèle, il y a quelque chose qui m'irriterait encore plus que d'être trompé : ce serait de ne pas comprendre pourquoi je le suis. »

On a, de même, rencontré depuis quelques semaines un grand nombre d'hommes mécontents, dont la mauvaise humeur avait deux causes. Ils étaient de mauvaise humeur : d'abord parce qu'ils ne trouvaient pas dans les bureaux de tabac de cigarettes françaises et les paquets de « caporal » dont ils ont l'habitude pour leurs pipes ; ensuite, parce que les buralistes, à qui étaient posées ces questions : « Pourquoi n'avez-vous pas de tabac ? Quand reviendront les cigarettes françaises ? » répondaient toutes qu'elles n'en savaient rien.

Elles n'en savaient rien parce que l'Administration, dont elles sont les clientes, dédaignait de leur fournir ce renseignement. L'Administration ! Elle est représentée parfois, dans nos journaux et sur nos scènes de théâtre, par un personnage un peu maniaque, ami de toutes les routines, acariâtre et discourtois, qu'on appelle « Monsieur Lebourau ». Puisqu'elle est du genre féminin, pourquoi ne pas lui donner un nom de femme ? Moi, je l'appellerais tout simplement Madame Sans-Gêne.

Or, Madame Sans-Gêne a compris, cette fois, qu'elle en prenait tout de même trop à son aise. Les buralistes se taisaient ; mais, derrière ces personnes résignées, il y avait une foule — le public des fumeurs — qui réclamait des explications. Et comme il y avait dans cette foule beaucoup de personnalités influentes, Madame Sans-Gêne a — enfin ! — consenti à s'expliquer !

De là la note, communiquée avant-hier aux journaux, qui nous renseigne sur les raisons pour lesquelles l'Arrière manque de tabac : Mieux vaut tard que jamais !

Et je suis très frappée de ceci : c'est qu'autour de moi toute mauvaise humeur semble apaisée. Les plus irritables fumeurs sont devenus patients. Ils me font penser à mon ami le professeur philosophe. Ils savent pourquoi ils manquent de tabac ; et les voilà presque consolés d'en manquer.

Au fond il n'y a pas de public plus facile à gouverner que le nôtre. Il est nerveux, grincheux, « grognard », mais plein de bonté, curieux de s'instruire, et sensible aux égards. Avec un bon procédé et une parole intelligente, on est sûr de l'avoir. Mais il ne permet pas qu'on ait l'air de se moquer de lui. Et notre Administration a si souvent cet air-là !

SONIA.

L'armée des espions

Les sept cents espions allemands de Berne ne sont pas une innovation. L'Allemagne a toujours procédé de la sorte. Avant la guerre de 1870, Bismarck avait chargé trois fois, de 1866 à 1869, Herr Stieber, le fameux chef de la police secrète prussienne, de visiter les principales zones françaises.

Stieber n'adressa pas moins de 1.650 rapports, demandant l'envoi de quatre ou cinq mille cultivateurs, agriculteurs, viticulteurs, pour être placés à la campagne ; neuf mille servantes, de préférence veuves ou célibataires, furent réparties dans les cafés, restaurants, hôtels, brasseries. Plus de sept cents hommes âgés, pour la plupart ex-sous-officiers de l'armée, furent employés dans les bureaux commerciaux et industriels français, cependant qu'une véritable armée de commis voyageurs visitait les espions demeurant dans des endroits fixes.

Dans un rapport plus confidentiel, Stieber demanda quarante-six Prussiennes, « jeunes et belles », pour servir dans les cantines des garnisons de l'Est. Il ajoutait :

« En les choisissant bien, nous aurons en elles de précieuses indicatrices que nous pourrions faire visiter, de temps en temps, par un de leurs proches parents. »

Une autre fois, il se fit expédier deux cents bonnes allemandes à placer chez les médecins, magistrats, officiers. Dans l'espace de deux ans, Stieber inonda la France de treize mille agents secrets qui constituaient l'armée permanente de l'espionnage allemand. En outre, vingt mille autres agents volants firent la navette entre Berlin, la Belgique

et Paris, du mois de septembre 1868 à octobre 1869.

Quel drôle de métier, et comme la païsse allemande a dû être volée !

Croquis tragique

Il aurait fallu un Rembrandt pour peindre avec toute sa couleur la scène qui s'est passée, lundi soir, dans la salle des Pas-Perdus de la Chambre.

Au fond de cette salle, entre le tambour qui mène à celle des séances et le groupe du Laocoon, en proie aux macarons, une vaste table, entourée d'hommes debout ou assis, éclairée seulement par deux lampes électriques, qui découpent singulièrement les profils sur le clair obscur de l'espace ; ce sont les journalistes parlementaires à qui l'on communique le texte de la résolution arrêtée par la commission des trente-trois.

Au fur et à mesure que la lecture se poursuit, les visages attentifs reflètent les sentiments des auditeurs ; on s'étonne, on s'exclame, on ne comprend pas, on tombe des nues ; et les plumes courent rapidement sur le papier pour ne pas perdre un mot de la dictée.

A l'entour, d'autres hommes, qui n'ont pas de notes à prendre, gesticulent, discutent, crient, parfois éclatent de rire.

Leurs silhouettes se noient dans la pénombre ; seul un rayon échappé des lampes de la table s'accroche à un nez, à une touffe de cheveux, à une main qui tranche l'espace, l'éclaire un instant, puis la replonge dans le noir.

Le peintre de la *Ronde de nuit* eût trouvé là un sujet qu'il eût immortalisé. A ces ombres vagues, à ces faibles taches de lumière, aux crispations de quelques demi-visages entrevus, à un rire, à un ne sait quoi rôdant en l'atmosphère, on aurait senti que l'honneur d'un homme était en jeu.

Et — qui sait ? — même sans le secours du peintre, cette scène prendra peut-être un jour place dans l'Histoire.

Le suicide d'un heureux

Pourquoi le marquis Carlo di Rudini s'est-il suicidé ? C'est ce que beaucoup de gens se demandent à Rome, au milieu des préoccupations de la défense nationale.

Il y a là, en effet, un mystère angoissant.

Le marquis di Rudini était ce qu'on appelle un homme heureux. Issu d'une des plus nobles familles de Sicile — les Starabba di Rudini font remonter leurs origines à l'an 1200 — pourvu d'une fortune personnelle qu'on évalue à plusieurs dizaines de millions, beau garçon, intelligent, spirituel, il avait tout ce qu'il faut pour mener une belle vie.

Il était connu pour sa veine au jeu ; il gagna deux fois cent mille francs à la roulette de Monte-Carlo. C'était lui qui avait découvert, dans une quinquette des faubourgs de Rome, et avait lancé dans le monde et dans l'art M^{lle} Lina Cavalieri.

Il avait épousé la fort jolie M^{lle} Labouchère, fille unique du multi-millionnaire député anglais, directeur du *Truth*. On ne l'avait jamais aperçu triste ou l'air ennuyé.

Un jour, il s'est placé devant une armoire à glace de sa chambre à coucher, et il s'est fait sauter la cervelle.

Quel thème pour un psychologue du genre amer !

Pourquoi fume-t-on ?

Les chercheurs devraient bien profiter de la crise du tabac pour poser et résoudre cette question : Pourquoi fume-t-on ?

Cet exercice se compose de deux faits distincts : le principal, et le plus étonnant peut-être, consiste à entretenir à l'aide de sa bouche une espèce d'incendie plus ou moins prolongé, au moyen d'une substance aisément inflammable. (Il est même arrivé qu'un membre fanatique de la Société contre l'abus du tabac ait proposé d'appliquer aux fumeurs les articles du Code pénal relatifs à l'incendie volontaire.) Le second fait est la préférence donnée pour cet incendie à la plante nommée aujourd'hui tabac, autrefois plante à Nicot ou petun.

Or, pour ce dernier, on sait qu'il date chez nous du temps de Catherine de Médicis. Mais croit-on que l'on n'ait pas fumé auparavant, sinon en France, du moins en Europe et en Asie.

Des découvertes archéologiques récentes ont mis au jour des appareils en terre datant des Romains et des Grecs et ressem-

blant à s'y méprendre à nos pipes. Il semble bien que les personnages des *Mille et une Nuits* aient toujours le narghilé à la bouche. Enfin, où qu'aillent les explorateurs, ils trouvent les sauvages les plus arriérés fumant.

Il paraît donc que le fait d'entretenir du feu avec sa bouche soit très naturel à l'humanité. Et à réfléchir à la joie qu'a dû éprouver l'homme en voyant pour la première fois du feu, à la difficulté qu'il avait à produire ce feu, on conçoit très bien qu'il ait essayé par tous les moyens de conserver toujours une petite flamme à portée de sa main. La bouche constituant une sorte de cheminée naturelle au tirage facile à régler, il est probable qu'on s'en est servi tout d'abord pour entretenir un feu inextinguible. Les vestales, à ce compte, auraient été dans l'origine des jeunes filles qui fumaient la pipe.

Quant à la transformation de ce travail essentiellement utilitaire en manie inguérissable, un médecin soutenait autrefois qu'il fallait l'attribuer au fait que le fumeur fait un mouvement labial analogue à celui de l'enfant qui tette et qu'ainsi, en fumant, il revient pour un moment à l'enfance.

Géographie

Ces jours-ci, au moment où la bataille s'acharnait sur les bords du Tagliamento, un journal espagnol, *El Liberal*, de Bilbao, publiait sous le titre : « La nota de actualidad », les étonnantes lignes qui suivent : « Lorsque l'Italie entra en guerre aux côtés de l'Entente, je parcourais la Vénétie comme un de ces moineaux errants qui quittent leurs nids pour aller à la recherche de la nourriture quotidienne. »

Tagliamento, dont on parle tant à propos de l'offensive autrichienne, est un des villages que je visitai. Il est très bien placé. Ses maisonnettes sont blanches, ses toits sont rouges ; ses tours, hautes et sveltes, semblent toucher le ciel. »

La description continue ainsi pendant de longues lignes et se termine par ces mots nostalgiques :

« Qu'es-tu devenu, Tagliamento, beau village perché sur la montagne ? »

Il s'est liquéfié, cher confrère espagnol, le beau village perché sur la montagne, et il coule vers la mer sous forme de fleuve. Mais votre article nous a fait bien plaisir, car il nous montre que nous ne sommes pas les seuls, nous autres Français, à ne pas savoir la géographie.

Ce qu'ils entendent

Taca Tac Teuf Teuf, journal illustré des groupes d'auto-mitrailleuses, note quelques mots assez plaisants qu'il a, paraît-il, entendus à l'arrière.

En lisant le journal. — ... Combats acharnés sur l'Aisne... Une rencontre navale dans la mer du Nord... Décidément, il y a plus grand-chose dans les canards... Tiens, ceci commence à devenir intéressant : « Encore un scandale... »

Au théâtre. — La guerre rapproche. — Ainsi, tous les soirs j'écris à mon mari.

Entre permissionnaires. — Tiens ! pour quoi qu'on nous demande nos papiers à nous et pas aux civils ?

LE PONT DES ARTS

Le prix Femina-Vie Heureuse sera attribué après-demain vendredi. Les principaux candidats sont MM. Jean des Vignes-Rouges, André Dello, Harlot, Jacques Roujon, Maurice Genevoix. Mais les 5.000 francs iront peut-être à l'auteur de l'*Odyssée d'un transport torpillé*, qui a eu la coquetterie de ne pas signer une œuvre dont on dit le plus grand bien.

On a dérobé à Mme Réjane un livre des plus précieux : un *Mohère*, qui porte à la page de garde une dédicace de l'acteur Monrose à Rachel.

Demain paraît le *Carnet de guerre d'un aviateur*, qui promet de faire sensation si l'on s'en rapporte aux fragments déjà publiés sous la signature C. H. A.

Parmi tant de livres de guerre, il sera remarqué pour sa vigueur, son émotivité simplifiée, son caractère entièrement nouveau.

C'est M. Edouard Schuré, auteur de l'*Alsace française*, né en Alsace et âgé de soixante-quinze ans, qui a reçu le prix Lasserre. La commission qui lui a décerné cette récompense morale et matérielle — ce prix est d'une valeur de 9.000 francs — était composée de M. Coville, directeur de l'enseignement supérieur, président ; de M^{me} de Noailles, de MM. Charles Lamy, L. Poincaré, Barthou, Ch. Benoist, Lucien Descaves, Babier, L. Heintz, E. Blémont.

LE VEILLEUR

par Lucien Métivet.

EN PANNE



— On ne sait pas quoi peindre : il n'y a plus de Directeur des Beaux-Arts !

Ayuntamiento de Madrid

rigeais en courant vers la chambre de mon ami. Charlequin me suivit, et je l'entendis, dans mon désarroi, qui disait encore : — Mais puisque je vous dis que je suis ce que c'est !...

J'entrai comme une trombe dans la chambre de Brown. Il était étendu dans un fauteuil, et caché en partie par un homme qui, incliné sur sa tête, semblait occupé à une besogne infernale, mystérieuse, d'un odieux raffinement de cruauté. Comme je sautais à la gorge de l'individu, Charlequin lui adressa ces paroles que, sur l'instant, je ne compris point :

— Eh bien, M. Faradec, vous en mettez, aujourd'hui !... Si c'est ça que vous appelez le système américain !...

L'homme se débattait entre mes bras, appelait au secours, criait : « A l'assassin ! » Quant à Nelson Brown, il avait cessé subitement de hurler. Son attitude était embarrassée. Il n'osait me regarder. Il finit pourtant par me dire :

— Lâchez ce brave homme, *old fellow*... Moi seul suis coupable, et de coquetterie idiote... Je n'avais pas osé vous dire que j'attendais le dentiste !...

— Tiens ! C'est comme moi ! s'écria Charlequin... J'espérais que vous n'en sauriez rien ni l'un ni l'autre... Voilà pourquoi j'étais remontée si rapidement... Oh ! c'est une dent du fond, que l'on ne peut pas voir !...

Nelson Brown s'était levé. Il avait recouvert tout son flegme.

— Vous voyez, ami, que j'avais raison, me dit-il... Il faut toujours se garder de suivre son instinct... Nous devons toujours nous laisser guider par le seul raisonnement.

— Mais, enfin, m'écriai-je, rien ne pouvait me faire supposer que c'était un dentiste !

Le grand détective me répondit, avec sa logique irréfutable :

— Admettons... Mais rien ne pouvait vous faire supposer que ce n'en était pas un...
Adrien VELY.

A L'EXPOSITION DU FEU

(SUITE)

EXPOSITION HARMAND

M. Harmand, 57, rue de Turenne, vient d'obtenir une des plus hautes récompenses pour ses divers appareils exposés dans un des plus jolis stands. Sa presse merveilleuse pour faire des briquettes combustibles, sa marmite norvégienne « Le Parfait » et son buffet économique sont les cœurs de l'exposition. Il est bien naturel qu'il soit récompensé de son long et persévérant effort appliqué à toutes les questions économiques qu'il travaille depuis qu'il nous est arrivé des régions envahies, où il a laissé tout son avoir, mais pas son énergie.

L'invention de LA CUISINE AU PAPIER

qui vient d'obtenir une médaille d'argent est la plus intéressante au point de vue économique, puisque, avec un journal, on fait cuire en 3 à 5 minutes le déjeuner de quatre personnes, puis le thé ou le café.

L'appareil, qui coûte seulement 4 fr. 50, ne pèse que 400 grammes. Il sert d'assiette et s'emporte dans la poche, attendu que son trepied et son manche entrent à l'intérieur. C'est le cuisinier idéal pour militaires au front, pour ouvriers à l'atelier ou petits ménages. En vente dans les Grands Magasins et Bazar. Gros : 9, rue des Trois-Bornes.

LA MAISON LEBOUCHER
8, rue de la Forêt, Montmorency (S.-et-O.), dont nous avons déjà parlé, et qui expose son fourneau-poêle en trois grandeurs et sous trois formes : carré, triangulaire ou rond, brûlant tous les combustibles, ne produisant ni buée ni odeur, parce que la cuisinette est faite à l'intérieur, et dont le chauffage est intense, vient d'obtenir la plus haute récompense : *Hors concours*. Membre du jury. C'est un des plus grands succès de l'Exposition du Feu.

LE SURFEU
M. Lebowitz, 2, place Voltaire, Paris, est l'inventeur de plusieurs appareils de chauffage absolument pratiques et économiques, remplaçant avantageusement les fourneaux à gaz, à pétrole et à charbon. Ils sont faits spécialement pour brûler de la sciure de bois, ne dépensent que 3 centimes l'heure environ et dégagent une chaleur intense. Son stand était originalement installé. La médaille d'or qu'il a obtenue est la juste récompense de ses efforts. Considérons, en outre, que, dégagé de toute obligation militaire, il s'est engagé pour la France, sa patrie d'adoption.

« LA VESTALE »
M. Nossi, ingénieur-constructeur, 130 bis, boulevard Diderot, a obtenu une médaille d'or pour sa marmite norvégienne « La Vestale ». Cet appareil, qui ne ressemble en rien aux modèles connus, a une fabrication tout à fait spéciale. Construit entièrement en tôle, il se compose de deux cylindres avec fonds emboutis l'un dans l'autre. L'isolant se compose de grains de liège. Cette marmite, dont la construction est parfaite tant au point de vue de l'économie que de la solidité et de la durée, a sa place tout indiquée dans chaque maison soucieuse du confort et de l'économie.

LE BOIS
Le bois, à prix modéré, est encore le plus sain des combustibles. M. Turrel, membre du jury, avait tenu à présenter au public différentes qualités de bois qui peuvent être livrées dans de bonnes conditions. Pour renseignements et commandes, s'adresser : 17, avenue Emile-Zola, Paris.

L'AGGLOMERATEUR PARISIEN
est un appareil de compression par choc, très puissant pour faire des briquettes de toutes grandeurs avec toute matière combustible. Franco contre mandat à Agglomérateur, 11, rue Saint-Germain, à Issy (Seine), soit 5 francs pour diamètre 0m06 ; 15 fr. diam. 0m10 ; 25 fr. diam. 0m14. Le mode d'emploi, très facile, même pour un enfant, accompagne chaque appareil.
Jean BARSAC.

26

LES LIVRES

LA FLAMME AU POING

par Henry Malherbe

Entre tant de livres écrits dans le sang et dans le feu, également glorieux, mais inégalement lucides, il serait injuste de ne point distinguer celui de notre excellent confrère Malherbe.

On y sent dès les premières phrases la maîtrise d'un écrivain de race.

Ce qu'il vit d'un œil miraculeusement véridique, ce qu'il subit d'un cœur stoïque, des milliers et des milliers d'autres le virent comme lui. Mais lui seul a su réaliser son angoisse et les frémissements de sa pitié. Avec des mots sonores, avec des phrases musicales, il a ensorcelé la mort hideuse. Il l'a vaincue, ou, pour parler juste, il l'a forcée à collaborer avec lui.

Car il ne suffit pas de subir sans trembler les plus dantesques émotions, de les dominer, de les analyser, de les rechercher même... Le surhumain, c'est de réaliser toute douleur, de la transfigurer, d'en faire pour les autres, qui ne l'ont point soufferte, de la beauté et de la joie.

C'est là la mission providentielle des bons écrivains. C'a été celle d'Henry Malherbe.

BOUT DE BIBI, ENFANT TERRIBLE

par Alfred Machard

Il n'y a pas beaucoup d'enfants dans la littérature classique, j'entends d'enfants tels qu'ils sont généralement, c'est-à-dire : envieux, colères, curieux, intéressés, paresseux, volages, timides, entreprenants, cruels, menteurs, dissimulés, insupportables... En un mot, déjà hommes par le désir, sinon par la force.

Sont-ce bien des gosses, je vous prie, que ces Astyanax, ces Joas, miraculeusement sentencieux, prudents comme des notaires, sages comme des images, frisés comme saint Jean et son mouton. Tous ces blonds mignards, pouspous et polis n'ont jamais existé qu'en peinture.

A ces angelots de sucre candi succèdent dans la littérature les petits morveux raisonnants et mutins, les bons petits diables de la Genlis et de la Séguin... Et puis il y eut les enfants terribles, si peu terribles, de Gavarni.

C'est le grand Hugo, je crois, qui ouvrit le premier le jardin des lettres à ce voyou de Gavarni... Le petit drôle a prospéré. Quelle postérité ! Vingtras, Poil de Carotte, le Petit Chose, les Innocents de Carco, les petits Poulbot, et surtout les plus verdissants, les plus impertinents, les plus poulbotiques, les plus morveux, les plus véridiques, les mômes d'Alfred Machard : Trique, Nénesse, Bout de Bibi, Souris l'arpète... tous ces sauvages délicats et stoïques, poussés dans les ruisseaux des boulevards extérieurs.

Ce qui fait la parfaite chasteté de ces histoires puériles, où la chair brille comme une fleur à travers les haillons et la crasse, c'est la probité d'un style extrêmement alerte et décisif. Et c'est aussi la profonde pitié que le jeune et délicieux auteur a peine à dissimuler sous un masque ironique.

QUELQUES LIVRES D'HISTOIRE

Narguant la crise du papier, une impétueuse et glorieuse avalanche de livres d'histoire submerge le bureau déchaussant du malheureux critique. Il n'y a fils de bonne mère, sur le front, qui ne brûle d'apprendre aux gens de l'arrière ce qu'il fait, ce qu'il voit ou croit voir... Déjà, l'inspiration du danger a créé, chez nous, toute une littérature, plus éloquentes par sa rudesse et sa simplicité que par les fleurs et les artifices de la rhétorique : ses modèles sont des héros, ses chefs-d'œuvre des exploits, ses écoles la tranchée. C'est la *littérature française* jusque dans l'écriture.

Et par émulation, sans doute, les gens de cabinet se ruent, en pantoufles valeureuses, à l'assaut des plus hautains rayons de leurs bibliothèques. Dans une apothéose de poussière, ils y butinent les comparaisons plus beurrées, les plus gauchissantes raisons. Heureusement, patriotisme, optimisme, sacrifice ne sont point matière d'érudition ni de compilation. Comme en beaucoup d'autres choses, là encore le cœur passe la raison.

Ainsi, pour détester les horribles pédants boches, avons-nous vraiment besoin d'une resuscitée de la *Germanie* de Tacite, retraduite par M. H.-M. Gailhac ? Notre foi en la victoire finale sera-t-elle sensiblement accrue par le fragile et spécieux parallèle que ba-

lance M. P. Huvelin entre *La Deuxième Guerre punique* et la guerre actuelle ? Ce sont là jeux de régent... Ces homélies pédagogiques n'ont d'efficacité qu'autour du poêle, en classe, sous la férule. Elles ne supportent ni le plein air, ni la vie libre. Quel rapport, en effet, entre l'art militaire des anciens et le nôtre ? Entre la castramétation de Pyrrhus et les tranchées de Joffre ? Entre les tanks anglais et les éléphants carthaginois ? A la place de M. Huvelin, je ne m'endormirais pas sur mes lauriers puniques. Quelqu'un surviendra, plus reculé dans ses comparaisons, qui nous expliquera la guerre présente par celle des géants et des anges dans la Bible et Milton, ou encore par celle des rats et des grenouilles dans Homère... M. P. Huvelin en attrapera la jaunisse !

Par contre, le *Quinzième* de M. P. Gautier, réédition commentée des articles du célèbre historien sur l'Allemagne, est aussi actuel que piquant. L'ancienne France professait, pour les gens et les choses d'outre-Rhin, un mépris aussi sage que traditionnel. Allemand, avant la Révolution et le Romantisme, était synonyme d'obscur, de brutal, d'épais, de naïf... Survint cette petite grandiloquence de Staël, et les meilleurs esprits de chez nous, saouls de sa grossière apologie antifrancophone, prônèrent avec frénésie la littérature, les idées, la science de l'Allemagne. Par la voix de ses plus illustres enfants (Nerval, Cousin, Hugo, Michelet), la France renia ce royal dix-septième siècle qui la fit reine des nations. Pendant plus de trente ans, elle abdiqua son clair et fier génie pour balbutier les apocalypses de l'obscur et perverse Germanie.

Plus que tout autre, peut-être, E. Quinet subit, d'abord, la dangereuse fascination. Non seulement il fut chercheur outre-Rhin ses idées et ses modèles, mais encore sa femme, L'idylle fut courte. La belle était miraculeusement chargée et piétiste, et les beaux-frères à l'unisson. Ils détestaient les Français. Ils s'en faisaient gloire. Dans cette nichée de Tudesques, Quinet discerna, avec horreur, la véritable Allemagne... Il vit ce que personne ne voyait alors : le fossé infranchissable entre les deux peuples... L'histoire de Quinet, n'est-ce pas un peu celle de la France ?

Jean-Jacques BROUSSON.

Le Charbon

Vous économiserez en vous servant dans vos grilles, cuisinières, etc., de l'Appareil B « SEVOS ». Un essai officiel des Arts et Métiers constate une économie de plus de 47 %. Prix moyen 10 fr. — En Vente partout. 25, Bd Poissonnière ou 16, rue Picaille. Tél. : Trud. 57-65.

TISANE BONNARD

0.90 la boîte toutes Pharmacies.

INOUI

Vous n'aurez pas un RHUME DE CERVEAU cet hiver si, au moindre accès, vous prenez 2 pilules de NOBIAL car il disparaîtra comme par enchantement, sans aucun malaise. PHARMACIE NORMALE DE PASSY, PARIS. Envoi franco contre 4 fr. 95. Toute pharmacie vous les procurera.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Escompte des coupons à échoir le 1er janvier 1918

En vue de faciliter la souscription à l'Emprunt national, la Compagnie d'Orléans escomptera, à partir de ce jour, les coupons à l'échéance du 1er janvier 1918 des Obligations 4 0/0 Emprunt 1898, 3 0/0 anciennes et Grand-Central. Cet escompte aura lieu au taux de la Banque de France. A partir du 28 décembre l'escompte sera calculé sur un minimum de cinq jours. Les titres dont les coupons auront été escomptés ne pourront être ni convertis ni transférés avant le 2 janvier 1918.

LE LAXATIF IDÉAL, ACTIF ET DOUX

RÉALISÉ PAR LE PRUNEAU MÉDICINAL D'AGEN

LAXATIF FRIANDISE AUX FRUITS NATURELS. Depuis des siècles, la Prune d'Ente ou PRUNEAU D'AGEN donne d'excellents résultats contre la CONSTIPATION.

Mais dans le PRUNEAU MÉDICINAL D'AGEN, ses bienfaisantes vertus laxatives sont suractivées par une préparation heureuse. C'est une MÉDICATION PARFAITE. Le PRUNEAU MÉDICINAL D'AGEN produit une purgation certaine, douce, sans coliques ni fatigue pour l'estomac. — Il décongestionne, dépure l'organisme. La boîte de France : 0 fr. 90 franco par poste. Dans toutes Pharmacies.

Gros : DRUGURIE CENTRALE DU SUD-OUEST. — Maison G. THOMAS, AGENT A PARIS, PHARMACIE PLANCHE, 2, rue de l'Arrivée (Gare Montparnasse).

LES THÉÂTRES

LES GRANDS CONCERTS

Après les prix d'honneur, voici les prix d'excellence, en attendant les premiers prix du Conservatoire. C'est là une initiative extrêmement heureuse dont on ne pourrait trop louer le Comité des concerts Colonne-Lamoureux, qui met ainsi en lumière de jeunes et intéressants lauréats, tout en donnant au public l'occasion de les apprécier et de les applaudir, comme il vient de le faire pour Mlle Monnier, violoncelliste déjà fort habile. Quand cette jeune fille aura acquis un peu de force, elle fera mieux encore apprécier les qualités nombreuses de l'intéressant et toujours musical concerto d'Edouard Lalo.

La première audition de l'*Hymne* (jubé de regrette Charles Lefebvre fut très impressionnante. C'est un morceau bien écrit et brossé à grands traits, avec une émotion réelle, dans la note qui resta chère à l'auteur pendant toute sa carrière.

Dans un *parc enchanté* est le titre d'un nouveau poème symphonique inspiré à M. Philipp par des vers amoureux d'Albert Samain.

Cette composition m'a paru extrêmement honorable. On y sent la facture d'un auteur jeune et qui se cherche. De jolis détails se rencontrent çà et là, faisant espérer, pour bientôt, une œuvre plus complète et plus personnelle.

Le programme, fort bien exécuté par l'orchestre, sous la direction de M. Gabriel Pierné, se complétait de délicieux fragments de *Psyché*, de César Franck, et de la belle *Symphonie en si bémol*, dont le public goûta particulièrement les deux dernières parties, les plus originales, les plus complètes et les plus fortes à mon gré.

Fernand LE BORNE.

MATINÉE LITTÉRAIRE AUX VARIÉTÉS

La répétition générale de quatre actes inédits, au bénéfice de l'hôpital de la Meuse, a obtenu, hier, aux Variétés, un grand et légitime succès. *Le Soldat de plomb* et la *Danseuse de papier*, de Maurice Magre, est un conte de Noël exquis, aimablement enlevé par M. Pierre Pradier et Mlle Suzanne Paris, qui a fait applaudir *Le Vieil Hôpital*, du même auteur. Mlle Vera Sergine fut admirable dans *Le Jeu du Feu*, de M. J. Faure-Biguet, et d'une incomparable force lyrique dans *Les Fenêtres*, de Mallarmé.

La *Marraine inconnue*, d'Abel Hermant et André Reuze, est un conte de guerre plein de charme, d'imprévu et de sentiment. Il fut remarquablement interprété par Mlle Suzanne Revonne et Marie Laure, M. Armand Bernard et Mlle F. Audet.

M. Signoret, Mlle J. Renouard, MM. Mauglo, Cousin et Mlle Cocca présentèrent enfin avec verve l'esprit dont Tristan Bernard a assaisonné *Le Mystère sans importance*, qui termina cette très littéraire matinée. — R. V.

Capucines. — La nouvelle revue de Rip, aux Capucines, *A part ça...* qui est certainement un des plus gros succès de l'habile direction de M. Berthez, triomphe autant par la verve comique et l'irrésistible gaité dont le maître revuiste s'est montré si particulièrement prodigue, que par la remarquable interprétation de Mlle Nina Myral, Rysor, Divonne, Denoc, Saphyr, Florelle, Dava, Fortunio, Ronceray, Lor et Paulette Duval ; MM. Berthez, A. Luguet, des Mazes, Hédouin, Georges, Lambray, Courbel, qui rivalisent de talent, de spirituelle fantaisie, et que le public couvre de ses plus chaleureux bravos.

Demain jeudi, matinée à 2 h. 1/2.

Caumartin. — Ce soir, à 8 h. 45, première représentation de *La Jambé*, dix actes et vingt-cinq tableaux de MM. Armory et Montewis, avec Jeanne Saint-Bonnet, Carjol, Ransard et la danseuse Pawlowska. Costumes et décor de Tiburce, Danses et ballets réglés par Pietri Sandrini.

Cet après-midi : **Grand-Guignol**, 2 h. 30, la Grande Epouvante. Ce soir : **Opéra**, samedi, *réouverture*, *Henri VIII*. **Comédie-Française**, 7 h. 45, *Poliche*. **Opéra-Comique**, 7 h. 30, *Louise*. **Odéon**, 8 h., *Fromont jeune et Risler aîné*. **Gaité-Lyrique**, 8 h., *les Cloches de Corneville*. **Vaudeville**, 8 h. 30, la Revue.

Variétés, 8 h. 15, *Polich et Perlmutter*.

Gymnase, 8 h. 30, *Petite Reine*.

Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, *Montmartre*.

Tristan-Lyrique, 8 h., *Maison à vendre*, *les Voitures versées*.

Châtelet, 8 h. 30, *le Tour du Monde en 80 jours*.

Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, *les Nouveaux riches*.

Th. Réjane, 8 h., *l'Autre Combat*.

Antoine, 7 h. 45, *le Marchand de Venise*.

Apollo, 8 h. 15, *l'Homme à la clef*.

Palais-Royal, 8 h. 30, *le Compartiment des Dames seules*.

Athénée, 8 h. 30, *les Bleus de l'Amour*.

Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, *Madame et son filleul*.

Nouvel-Ambigu, 8 h. 15, *le Système D*.

Renaissance, 8 h. 30, *les Dragées d'Hercule*.

Cluny, 8 h. 30, *Quatre femmes et un caporal*.

Déjazet, 8 h., *les Femmes et la caserne*.

Edouard-VII, 8 h. 45, *le Feu du voisin*.

Femina, 8 h. 30, *Gobette* de Paris. Loc. Wag. 29-78.

Grand-Guignol, 8 h. 30, la Grande Epouvante.

Capucines (T. Quil. 56-40), 8 h. 30, *A part ça*, *le Grand Jeu*, *le Prologue*.

Michel, 8 h. 30, *Plus ça change*.

Scala, 8 h., *Occupe-toi d'Amélie*.

Comédie-Marguery, 8 h. 30, la Mariée du Touring Club.

Caumartin, 8 h. 45, la Jambé, fantaisie-revue en 2 actes et 25 tableaux.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère, 8 h. 30, la Revue.

Olympia, 8 h. 30, *Vingt vedettes et attractions*.

Ba-Ta-Clan, tous l. soirs, *Carminetta*, opé. à 20 spect. Anne Dancrey, F. Frey. Loc. Roq. 30-12.

Nouveau-Cirque, tous l. soirs, sauf lundi. Matinée mercredi, jeudi, samedi et dimanche.

CINÉMAS

Gaumont-Palace, 8 h. 15, le Bandeau sur les yeux ; les Poilus de la 9^e. Loc. 4, r. Forest, 11 à 12 et 15 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.

Select, 27, Bd Italiens. Mat. 2 h. 15. Soir 8 h. 30. Christus.

A L'UNIVERSITÉ DES ANNALES

Mme Delarue-Mardrus évoque Carthage avant-hier à l'Université des Annales. Elle fit revivre les héros de Flaubert, et les Jardins d'Hamilcar, et Salammbô, dont le souvenir est impérissable.

La conférence, pleine de poésie et de grâce, fut vivement goûtée. Mlle Delvair partagea son succès. Cette belle conférence sera publiée dans le *Journal de l'Université des Annales*.

COURS ET CONFÉRENCES

A l'Université des Annales, 51, rue Saint-Georges, aujourd'hui mercredi, à 2 h. 1/2, Contes et chansons des Flandres et de Picardie, conférence par M. Jean Richepin.

Le MAXIMUM d'Affaires
Sur le MINIMUM d'Espace
Dans le MINIMUM de Temps
Avec le MINIMUM de Frais
vous est assuré par votre participation à la

Foire de Lyon
1^{er}, 15 MARS 1918

410 MILLIONS D'AFFAIRES EN 1917
AVEC 2.614 MAISONS PARTICIPANTES

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS, S'ADRESSER AU
Secrétariat de la Foire, Hôtel de Ville, Lyon, ou à M. Depas, délégué officiel pour Paris et la Région Parisienne, 19, boulevard de Strasbourg, Paris. — Téléphone : Nord 23-52, 23-53.

SOINS HYGIÉNIQUES

Les remarquables qualités détergentes et antiseptiques qui ont valu au

Coaltar Saponiné Le Beuf

son admission dans les Hôpitaux de Paris, en font, en outre, un produit de choix pour la Toilette des Dames. Se méfier des imitations que son succès a fait naître.

DANS LES PHARMACIES

Madame, Mademoiselle,

Si vous voulez être au courant de la Mode, vous ferez bien de vous abonner à

La Véritable Mode Française de Paris

ou de l'acheter le 1^{er} de chaque mois chez votre libraire. Ce journal de luxe spécial, est le plus complet, le moins cher et le plus agréable de tous les journaux de mode.

LE PLUS COMPLET, parce qu'il contient plus de 100 modèles inédits, de bon goût, pour Dames et Enfants et d'une exécution facile.

LE MOINS CHER, parce qu'il ne coûte que 0 fr. 60.

LE PLUS AVANTAGEUX, parce que chaque numéro contient : 1° Un bon remboursable de 0 fr. 50 ; 2° Le privilège de choisir, parmi huit modèles inédits, un patron-prime en trois tailles à 0 fr. 25 (que l'on vend partout 1 franc et au-dessus) ; 3° Une superbe gravure coloriée pouvant servir d'étiquette aux couturiers.

La perfection de ses patrons sur mesure, dont la réputation est mondiale, donne aux couturiers et aux Dames qui s'en servent l'assurance de toujours réussir la toilette qu'elles ont à exécuter.

C'est par ces constantes améliorations et ses inappréciables avantages que LA VÉRITABLE MODE FRANÇAISE DE PARIS est devenue le journal préféré et indispensable aux couturiers et aux Dames qui veulent suivre la mode du jour.

Chaque numéro de 30 pages, sur papier de luxe, est vendu partout 0 fr. 60. Franco par poste, 0 fr. 70. Etranger, 0 fr. 75. Abonnement : 1 an, 6 francs et colons, 5 fr. 50. 6 mois, 3 fr. 50. L'abonnement est remboursable à 100 %.

L'histoire de Quinet, n'est-ce pas un peu celle de la France ?

Jean-Jacques BROUSSON.

Arthritiques

DIABÉTIQUES - HÉPATIQUES

VICHY CÉLESTINS

Élimine l'Acide urique.

SI VOUS NE TROUVEZ PAS CHEZ VOTRE FOURNISSEUR DU PHOSCAO SUCRÉ, ACHÉTEZ UNE BOÎTE DE

PHOSCAO SANS SUCRE

ET SUCREZ À VOTRE CONVENANCE SOIT AVEC DU SUCRE, SOIT AVEC DE LA SACCHARINE

Avec une boîte de Phoscao sans sucre on fait 32 déjeuners, soit plus qu'avec deux boîtes de Phoscao sucré. La différence de prix entre une boîte de Phoscao sans sucre (4 fr. 80) et deux boîtes de Phoscao sucré (5 fr. 30) représente largement le prix du sucre ou de la saccharine à employer pour 32 repas.

POUR LES PERSONNES QUI PRÉFÈRENT LE DÉJEUNER PEU SUCRÉ, IL EST PLUS ÉCONOMIQUE D'EMPLOYER DU PHOSCAO SANS SUCRE

Chez MERCIER FRÈRES
TOUJOURS
100, faubourg Saint-Antoine, PARIS
les plus élégants mobiliers

EXCELSIOR

Chez MERCIER FRÈRES
TOUJOURS
100, faubourg Saint-Antoine, PARIS
les plus élégants mobiliers

EN PALESTINE LES BRITANNIQUES ONT CAPTURÉ PLUS DE NEUF MILLE PRISONNIERS



UN DRAPEAU TURC ENLEVÉ PAR DES CAVALIERS AUSTRALIENS

La merveilleuse offensive qui a porté les avant-gardes de l'armée de Palestine aux portes de Jérusalem a fait tomber aux mains de nos alliés plus de neuf mille prisonniers turcs et un matériel considérable. Malgré les efforts de l'armée germano-turque que commande

PRISONNIERS CAPTURÉS DEVANT JAFFA

le général allemand Kress von Kressenstein, les Anglo-Français du général Allenby viennent de réaliser de nouveaux progrès qui les ont rapprochés encore de la Ville sainte. La prise récente de Bitir et d'Ain Karim confirme clairement le succès britannique.

SAVONS DE MARSEILLE

Savon "Le Pliant", caisses de 50 et 100 kil.

Pour prix et conditions, écrire à la

Savonnerie Provençale, Marseille Saint-Just.



L'HIVER Le plus puissant
médicament.
Gout excellent - Bonne Digestion
C'est
la MORUBILINE
en Gouttes concentrées et titrées.
Convalescents, Anémiques, Tousseurs
Bronchitiques, Tuberculeux, etc.
1/2 flacon 3.50, Flacon 6 francs franco poste. Notice gratis.
PHARMACIE DU PRINTEMPS, 32, r. Joubert, Paris
et toutes Pharmacies.

Maladies de la Femme

Toutes les maladies dont souffre la femme
proviennent de la mauvaise circulation du
sang. Quand le sang circule bien, tout va
bien; les nerfs, l'estomac, le cœur, les
reins, la tête, n'étant point congestionnés,
ne font point souffrir.

Pour maintenir cette bonne harmonie dans
tout l'organisme, il est nécessaire de faire
usage, à intervalles réguliers, d'un remède
qui agisse à la fois sur le sang, l'estomac
et les nerfs. Seule la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

peut remplir ces conditions, parce qu'elle
est composée de plantes, sans aucun poison
ni produits chimiques, parce qu'elle purifie
le sang, rétablit la circulation et décon-
gestionne les organes.

Pour assurer à leurs
fillettes une bonne for-
mation, les mères de fa-
mille leur font prendre la
Jouvence de l'Abbé Soury.
Les dames en prennent
pour éviter les migraines
périodiques, s'assurer des
épisodes réguliers et
sans douleur.
Les malades qui souf-
frent de Maladies inté-
rieures, Règles irrégu-
lières, Métrites, Fibromes, Hémorragies,
Tumeurs, Cancres, trouveront la guérison
en employant la Jouvence de l'Abbé Soury.
Celles qui craignent les accidents du
RETOUR D'ÂGE doivent faire une cure avec
la Jouvence de l'Abbé Soury pour aider le
sang à se bien placer et éviter les maladies
les plus dangereuses.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve
dans toutes les Pharmacies : le flacon, 4 fr. 25;
franco gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr.
franco contre mandat-poste adressé à la
Pharmacie MAE, DUMONTIER, à Rouen.
Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

avec la signature MAE, DUMONTIER

(Notice contenant renseignements gratuits.) 239

PETITES ANNONCES

(Réception des ordres au guichet et par correspondance)

11, boulevard des Italiens (2^e)

Entrée particulière

Tél. : Central 80-88. Adresse télégr. : Hugmin-Paris.

La ligne se compose de 38 lettres ou signes

DEMANDES D'EMPLOI

4 fr. 50 la ligne.

Ayant petit capital, je cherche association ou

bonne affaire, préférence alimentation. Ecrire

Louis Fache chez M. 22, rue Saint-Augustin.

Célib. connais. cuis. serv. int. dev. dist. dem. pl.

chez M. seul ou aut. empl. Cochet, 3, r. Clauzel.

Célib. rap. dist. jadis fortuné, dés. place. Cochet,

3, rue Clauzel, Paris.

Jeune fille sérieuse désire trouver place de

vendeuse, de préférence dans maison de chaus-
sures, confiserie ou parfumerie. Ecrire Fageolle,
villa Bouchery, Aux Bruyères-de-Sevres (S^o-et-Oise).

Réformé 30 ans, 10 ans de métier, référ. 1^{er} ordre,
grande pratique clinique, voies urinaires et vé-
néreennes, accept. séance ou remplaç. même aux
colonies. Faire connaître conditions : Monier, géant,
pharmacie Fourrier, place Jauca, Clermont-Ferrand.

OFFRES D'EMPLOI

4 fr. 50 la ligne.

On demande ouvrières réparations tapissier.

Guinet, 2 bis, rue de l'Ouest, Neuilly (Seine).

Succèsions, Testaments

2 fr. la ligne.

Avocat spécialiste, 4, square Maubeuge, Paris.

LEÇONS

4 fr. la ligne.

Piano. Excellentes leçons 10 fr. par mois. Français,

prix modérés. — 99, boulevard Voltaire, Paris.

Leçons piano, solfège. Gannon, 37, r. d'Amsterdam.

STENO-DACTYLE, J^r sr, Mme Buiet, 8, Bd St-Martin.

ORTHOGRAPIE, style, instruction complètes à

tout âge; méthode rapide, 10 francs par mois.

Mmes Donon, 148, rue Lafayette.

Cours de chant gratuit, Mairie VI^e, mercredi, 6 h.

Angl. exp. don. lég. méth. rap. Hubert, 9, r. St-Dider.

Leçons coupe coût. 1 fr. 50 l'h. Elev. trav. p. elles.

Hausser, 18, r. N.-D.-de-Lorette, S^{ad} merc. vendr.

APPRENEZ rapidement la comptabilité par cor-
respondance sans quitter emploi; conditions
avantageuses. Notice gratis. — Cours pratique de
comptabilité, Berck-Plage.

COURS, INSTITUTIONS

2 fr. la ligne.

COLE ROY, 7, rue Lagrange, Paris (5^e). Sténogra-

phie, Dactylogr., Comptab., Commerce, Langues.

Leçons pratiques de Steno, Dactylo, Comptabilité,

Commerce, Langues, etc. Leçons sur place, le

jour ou le soir et par correspond. Ecole PIGIER, 53,

r. de Rivoli, Bd Poissonnière, 19, et r. de Rennes, 147.

POUR DEVENIR PARFAIT PIANISTE

COURS SINAT de PIANO par correspondance ou oral.

Supprimant l'étude mécanique, la remplace par un

travail intelligent qui économise des années d'études.

COURS SINAT d'HARMONIE, explique tout, fait tout.

Comprendre, Prépar. au profess., diplômés. Violon,

Chant, Solf. Demand. très intéressant programme,

gratuit et éco. L.-R. SINAT, 6, carref. Odéon, Paris.

PENSIONS DE FAMILLE

4 fr. 50 la ligne.

JUAN-LES-PINS (A.-M.) Ed. Lecocq, Vie de famille.

Pension de famille, confort moderne, cuisine soig.

3 minutes de Paris. Tramw., salon, jardin, tél.

40, rue de la République, Saint-Mandé.

FLEURS ET PLANTES

4 fr. 50 la ligne.

Paniers fleurs, Ed. Lecocq, Juan-les-Pins (A.-M.).

HOTELS

Paris

HOTEL DES ARCHIVES, 8, rue du Plâtre, T. le conf.

Ch. bien chauff. dep. 4 fr. Rest. Pens. dep. 9 fr.

HOTEL CRILLON,

place de la Concorde.

HOTEL MIRABEAU, 8, rue de la Paix (Opéra).

Restaurant très recherché.

HOTEL ROBLIN, 6, rue Chauveau-Lagarde

(Madeleine). — Ouvert en 1916.

HOTEL ROCHAMBEAU, 4, rue La-Boétie (Made-

leine-grands Boulevards). — Confort. Pension.

LOCATIONS

4 fr. 50 la ligne.

Grand appartement au 2^e s. rue : salon, s. à mang.,

3 belles chamb., galerie, bain, asc. Exceptionn.

1.700 net, 116, rue de la Convention (Nord-Sud).

VENTE ET ACHAT DE PROPRIÉTÉS

2 fr. la ligne.

Touraine. Château pr. riv., forêt : vue sup. parc,

fut., ferme. — Morais, 14, Bd Henri-Loup, Tours.

ALIMENTATION

4 fr. 50 la ligne.

VIN rouge Poitou, excellent, 260 fr. la barrique

franco gare acheteur, congé payé. Echant. 0.75.

Ecrire : Bourreterre, vins, Poitiers (Vienne).

DRIVEAUX D'AGEN 1917

Post. dom. 3 kgr., 12 fr.

5 kgr., 19 fr. Cont. mandat, Bouzat, Gourdon (Lot).

HUILES ET DATTES : Huile d'olive extra surfine

sans goût, 40 fr. le bidon de 9 ltr. fco c. remb.

ou 38 fr. c. mandat. J. Gilbert, 6, rue Bab-Souika,

Tunis (maison française). Dattes de la transparence,

le postal 10 k^e 19 fr. 50 ; 5 k^e 10 fr. 50 rendu fco.

Les env. de dattes ne sont exécutés que c. m. poste.

Huile d'olive garantie pure, vraie 1^{re} pression,

4 fr. 50 la ligne.

10 litres 41 fr. Savon blanc, 65 %

d'huile, 33 fr. le postal 10 kilos rendus c. rembourse.

Jules Berdiah et C^o, exportateurs, Tunis.

DATTES de la transparence :

postal 10 k^e 19 fr.

5 k^e 10 fr. Ammandes tendres, fruit de table,

10 k^e 37 fr. Envoi franco domicile contre rembour-

sement. Berdiah, rue de Constantine, Tunis.

SAVON extra, postal 10 kil. 26 fr. Huile délicateuse,

postal 5 lit. 23 fr. 50. C. mandat 2 % d'escompte.

Ecrire J. Freissinier-Dominguez, Salon (B.-du-Rh.).

Echantillon contre 0 fr. 60.

Huile d'olive pure 1^{re} press., extr. raffiné, 10 lit. 42 fr.

4 fr. 50 la ligne.

10 k^e 42 fr. fco c. remb. Léon Costa, à Tunis, fondée 1898.

HUILE d'olive pure s. goût, la meilleure, 10 l. 38 fr.

franco contre mandat ; par rembour. 40 fr.

M. Hattul, quai Tunis, fourniss. de S.A. Le Bey, méd.

d'arg. G. M. Conc. agric. Paris 1914, Londres, Gand.

Huiles d'olive extr. vierge s. goût. Bid. 10 lit. 41 fr.

Savon Sahel tunisien, collis 10 kil. 29 fr. rendu

domic. c. remb. L.-J. Sitruk, 6, r. des Glaciers, Tunis.

VINS Corbières, Minervois, Roussé, Bics, Banyuls,

4 fr. 50 la ligne.

Musc, Frontignan, doux, nat. d'orig., Bordx

en fûts et en bout. J. Avesque, St-Mamert (Gard).

CIDRE supérieur. La pièce 250 litres, 90 francs.

Antoine, Le Mans (Sarthe).

CIDRE D'OR, 45 francs la barrique. Pommes de

4 fr. 50 la ligne.

terre. — Boyard, Dinard.

BEURRE Isigny extra, post. 10 k^e 76 fr. ; 5 k^e 39 fr.

Cont. mand. Cont. rembour. 1 fr. en pl. Se hâter

hausse pr. Pommes table 100 k^e 25 fr. ; 50 k^e 13 fr.

nues gare départ. Girault, Equeurdreville (Manche).

Huile d'olive extr. surfine filtrée, garant. pure sur

facture. Postal 10 k^e rendu c. rembourse. 39 fr.

emballage compris. Glanem, 20, rue Constantine, Tunis.

RAVITAILLEMENT en vivres de la population civile

R^e par colis postaux de 3, 5 et 10 kilos (huile, dattes,

saumon, fruits, primeurs, etc.). Prix spéc. alim., etc.).

Dem. prix-courant à la Gazette Commerciale, Tunis.

OCCASIONS

4 fr. 50 la ligne.

Acheter. B. mobil. March. abst. Klein, 32, bd Voltaire.

LIVRES. Achat tous genres. Bibliothèques, diction-

naire Larousse, etc. Valeur maxima. BOUQUET C^o,

6, passage Verdaun, Paris.

Collectionneur vend 5 francs lot timbres-poste coté

50 fr., cause guerre. Guillard, Champigny (Seine)

Collection timbres-poste serbes, le roi Pierre sur

la frontière. S'adr. Hôtel St-Michel, 19, r. Cujas.

ACHETE GLACES ET VERRES d'occasion. Ecrire

M. Chevaux, Tag. Miroiterie, 33, rue Mercœur,

Paris (X^e).

On achèterait d'occasion armure, de préférence

7 armure anglaise teintée aujour. Ecrire détails :

René Castelnau, 29, boulevard des Italiens.

Jachète pianos, même en mauvais état. Ecrire G.

Vassier, 144, av. de Versailles, Paris. Pressé.

Luxeux VOITURE D'ENFANT : Mail-Car trans-

formable, état neuf, avec accessoires, 150 francs.

Baron, 1, avenue Félix-Faure, Paris (15^e).

Cycles, bott. dames, 2 mach. à écrire Densmore à

vendre. occasion, 5, rue Lesdiguières (Bastille).

Modèles Nicolas. Magasin 5, rue Bourdaloue. Solde

manutens., costumes ; trans. répar. fouritures.

Cycles, montres, coutilleries, cartes postales, pape-

terie, articles pour militaires ; gros détail. Tarif

gratuit. — Benazet, 4, rue de la Reynie, Paris.

Plomberie eau, gaz, éclairage, chauffage. Transfor-

mations. Girardot, 19, rue Mironneuil (Elysee).

On des. acheter 12 chaises s. à m. acajou st. L. XVI

et lustre cristal. Offres P. R., 350, r. St-Honoré.

Cause guerre, 4 chiens loup dressés, pedig.

Monion, 13, rue Fraternité, Aulnay-sous-Bois.

CHEVAUX, VOITURES et HARNAIS 2 fr. la ligne.

Chevaux à louer. 10, passage Guir. Roquette 72-85.

AUTOMOBILES

2 fr. la ligne.

A vend. 3 autos, 2 châssis 1914. 10, Bd Courcelles, Paris.

30 autos luxe et gros camions à vendre ou louer.

Achat cpt. 6, rue Raspail, Levallois (tel. 585-25).

On cherche Coupé 12-14 HP, bonne marque, pas

trop vieux type, excellent état. Faire offres

écrites : S. Mercadé, 21, rue Vernot.

Un coupé Hotchkiss 1912, type Z 12-16 HP, Un

camion Chenard-Walker 1.200 k., état de marche.

Champion, 48, rue de Croustadi, Paris (15^e).

CHIENS

2 fr. la ligne.

G^d élév. loulous nains, min. ttes nuances et blancs.